

15 | 2024

INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française



Parcours francophones

Charles Bonn, Anna Paola Soncini, Loredana Trovato (éds.)

Évangélisation et énonciation (Les premiers catéchismes coloniaux français entre Foi, anthropologie et linguistique)

Alessandro Costantini

Abstract | L'article examine la problématique de l'évangélisation coloniale, surtout aux XVII^e et XVIII^e ss., à travers l'analyse comparée de plus d'une dizaine de catéchismes coloniaux, pour la plupart d'origine française, mais ibérique aussi, à partir des modèles catéchétiques européens (protestants – Luther et Calvin – et catholiques de la Contre-Réforme). L'accent est mis en particulier sur deux catéchismes français, ceux du Père Breton pour la Caraïbe (1664) et du Père Caulier pour l'Océan Indien (Île Bourbon et Madagascar : 1785). Le texte des catéchismes fera l'objet de l'analyse, aussi bien que leur périphrase, mais on s'intéressera surtout à l'énonciation de ces textes, qui fera ressortir l'originalité absolue de deux d'entre eux, en tant que résultats de deux attitudes coloniales opposées : celle de l'évangélisation en tant que mission *ad gentes*, celle de l'évangélisation en fonction de la colonisation politico-économique.

Pour citer cet article: Alessandro Costantini, « Évangélisation et énonciation (Les premiers catéchismes coloniaux français entre Foi, anthropologie et linguistique) », dans *Interfrancophonies*, n° 15, « Parcours francophones. Hommage à Anna Zoppellari » (Charles Bonn, Anna Paola Soncini, Loredana Trovato (éds.), 2024, pp. 153-194.



Interfrancophonies, revue des littératures et des cultures d'expression française, souhaite contribuer au développement des rapports culturels entre les pays francophones et les écrivains qui, à titre individuel, ont choisi le français comme langue d'écriture et de communication. Née de l'idée de Ruggero Campagnoli, en 2003, et dirigée par Anna Paola Soncini Fratta, *Interfrancophonies* espère – sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque « modèle », linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial – contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.

Grâce à une tradition solide de travail en commun et au renouvellement de son comité scientifique international, *Interfrancophonies* confirme avec cette "nouvelle série" une mission déjà entamée il y a plus d'une décennie ; elle met ainsi à la disposition des chercheurs et des curieux, à travers son nouveau site en libre accès et dans le respect des standard scientifiques internationaux, un organe fondamental de recherche qui se veut aussi un espace de dialogue.

Interfrancophonies paraît une fois par an avec un numéro thématique. Les articles proposés sont évalués en double blind peer review ; n'hésitez pas à consulter la page Consignes aux auteurs ou à écrire à la Rédaction pour tout renseignement supplémentaire.

Directrice émérite co-fondatrice

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Directrice

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Comité de direction

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Fernando FUNARI (Università degli Studi di Firenze)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Anna ZOPPELLARI (Università degli Studi di Trieste)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Comité de rédaction

Eleonora MARZI – Rédactrice en chef (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Silvia BORASO (Università Ca' Foscari – Venezia)

Benedetta DE BONIS (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Sara DEL ROSSI (University of Warsaw)

Chiara GAGLIANO (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Myriam VIEN (Università degli Studi di Firenze)

Conseil scientifique international

Michel BENIAMINO; André-Patient BOKIBA ; Ahmed CHENIKI ; Yves CHEMLA ; Jean François DURAND ; Gilles DUPUIS ; Georges FRERIS ; Patricia GODBOUT ; Jean JONASSAINT ; Marc QUAGHEBEUR ; Antoine TSHITUNGU KONGOLO ; Molly LYNCH ; Éric LYSØE ; Daouda MAR ; Catia NANNONI ; Falilou NDIAYE ; Srilata RAVI ; Vidya VENCATESAN ; José VINCENT

Mentions légales

© InterFrancophonies 2003 - ISSN 2038-5943

Registré auprès du Tribunal de Bologne n. 7674

Site Web : <http://www.interfrancophonies.org/>

Web master : Matteo Mascellani | Responsabile editoriale: Eleonora Marzi | Grafica e Logo: Elena Ceccato

Évangélisation et énonciation (Les premiers catéchismes coloniaux français entre Foi, anthropologie et linguistique)

ALESSANDRO COSTANTINI

1. PRÉMISSES : LES CATÉCHISMES COLONIAUX

LA PRODUCTION DE CATECHISMES COLONIAUX et postcoloniaux est assez vaste, comme sont très nombreux ceux que l'on a continué de publier en créole même après l'abolition de l'esclavage¹. Vaste aussi et complexe est la problématique qui lie cette production au recours aux langues indigènes parlées par les colonisés, ou au refus de ces langues de la part de la catéchèse. Leur utilisation – ou leur déformation par l'exploitation catéchétique – a soulevé des débats importants, surtout pour les catéchismes destinés aux Indios de l'Amérique colonisée par les Espagnols et les Portugais ; débats inévitables, puisqu'il s'agissait de stratégies politico-théologiques d'ample envergure : aussi amples que l'extension des territoires coloniaux en cause, que le nombre étendu des populations concernées et que le nombre énorme d'individus que cette évangélisation touchait.

Outre les problématiques inhérentes à la structure interne de ces langues, sont centrales les problématiques inhérentes aux particularités des cultures indigènes, dans leur rapport avec la langue du Conquérant et avec la doctrine chrétienne/catholique à partir de laquelle était menée l'entreprise catéchétique envers les Indiens. Cela fait que

¹ Voir A. Costantini, « De quelques catéchismes créoles anciens : oubliés, pertes, disparitions, réapparitions, découvertes », dans *Annali di Ca' Foscari. Serie occidentale*, vol. 49, Settembre 2015, p. 75-114: <<https://edizionicafoscari.unive.it/media/pdf/article/annali-di-ca-foscari-serie-occidentale/2015/49/art-10.14277-2385-3034-AnnOc-49-15-4.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

Bien que le substrat dont se nourrissent les catéchismes américains soit celui de l'Espagne du XVI^e s., les catéchismes locaux ont répondu beaucoup mieux au contexte de l'évangélisation du Nouveau Monde, que ceux qui avaient été importés de la péninsule [...] En général, les catéchismes américains contiennent des enseignements simples, [...] qui] contenaient tout le nécessaire que [...] les indigènes] devaient connaître, faire ou éviter pour obtenir le salut².

Les résultats les plus significatifs, voire éclatants, de cette entreprise, nous pouvons les voir aux XVI^e et XVII^e siècles dans le Catéchisme trilingue issu du Concile de Lima³, publié en 1584-1585 (en espagnol, quichua et aymara), ou dans la catéchèse jésuitique au Brésil menée grâce à ce que l'on a pu appeler « l'invention du Tupi », c'est-à-dire grâce au recours à une langue indigène élue, choisie pour son importance, mais puis adaptée et forgée pour les besoins de l'évangélisation coloniale⁴. Dans la vaste production de catéchismes coloniaux qui accompagnent ou veulent contribuer à justifier moralement et culturellement l'écrasante action de la colonisation entreprise par l'Occident Chrétien à l'égard ou contre le reste du Monde – monde géographique aussi bien qu'ethnique – deux catéchismes français en particulier se détachent et se différencient de la masse par un aspect formel, non doctrinal : à savoir celui de leur énonciation, de l'instance régissant leur écriture/réalisation. Cet aspect formel devient aussi un aspect substantiel, dans la mesure où cette énonciation devient une énonciation énoncée : c'est-à-dire que l'énonciation passe de situation externe au texte, d'ensemble de

² J.J. Marín Tamayo, « El problema de la eficacia en la instrucción de los indígenas de la provincia de Cartagena de Indias según los documentos de presentación del Catecismo de fray Dionisio de Sanctis (1577) », dans *Memorias (Revista digital de historia y arqueología desde el Caribe colombiano)*, vol. XI, n° 26, Agosto 2015, p. 177-212; voir les pages 183-184 (ma traduction): <<https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=85540675007>>, consulté le 12 novembre 2024.

³ Cfr. Anonyme, *Doctrina christiana y catecismo para instrucción de Indios, y de las personas que han de ser enseñadas en nuestra sacra Fé. Con un confesionario, y otras cosas necesarias para los que doctrinan, que se contienen en la página siguiente. Compuesto por auctoridad del Concilio Provincial, que se celebró en la Ciudad de los Reyes, el año de 1583. Y por la misma traduzido en las dos lenguas generales de este Reyno, Quichua, y Aymara*, Ciudad de los Reyes, Antonio Ricardo, 1584-1585, [8], 84 h.: il.; 4° : <<http://uvadoc.uva.es/handle/10324/698>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁴ Cfr. A. Agnolin, *L'invenzione del Tupi (Imprese coloniali e catechismi indigeni)*, Bologna, EDB (Edizioni Dehoniane Bologna), 2014, p. 5-19. Cfr. aussi M. A. Montezanti, « Catecismo, poder y traducción », dans *TRANS*, n° 4, 2000, p. 39-46; E. I. Zamora Ramirez, « Los problemas de traducción del catecismo en América en el siglo XVI », dans A. Bueno García et M. Á. Vega Cernuda (éds.), *Lingua, cultura e discorso nella traduzione dei francescani*, Perugia, Università per Stranieri di Perugia, 2011, p. 557-580; J. Valenzuela Márquez, « El lenguaje y la colonización cultural de América en el siglo XVI », dans J. Valdeón Baroque (éd.), *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Instituto Universitario de Historia Simancas, 2003, p. 427-452; <http://www.academia.edu/2265125/El_lenguaje_y_la_colonizacion_cultural_de_America_en_el_siglo_XVI>, consulté le 12 novembre 2024.

conditions extratextuelles, à ensemble d'éléments textualisés ; l'on verbalise dans le texte – en les représentant – les conditions communicationnelles de ces catéchismes et les coordonnées culturelles qui sont censées y présider, les régler, contenir et déterminer. Cela montre une attitude envers les êtres humains à catéchiser bien différente de l'attitude traditionnelle des autres catéchismes, du seul fait de les prendre en compte dans leur réalité humaine : réalité cette fois recherchée, souhaitée et dont la compréhension est la cible visée⁵. Mon analyse portera sur cette énonciation énoncée et de la sorte concernera ce que l'on pourrait considérer la textualisation des aspects les plus 'externes' de l'énonciation de ces catéchismes : textualisation qui, conséquemment, se trouve assignée au début du texte, et constitue en quelque sorte les prémisses 'spéciales' de ces catéchismes⁶.

Si l'on compare leur contenu doctrinal à ce qui constitue le contenu narratif d'une quelconque narration écrite (la diégèse, selon la terminologie de Genette), c'est sur le cadre énonciatif dans lequel ce contenu narratif s'inscrit, que je porterai mon attention, tel que le texte lui-même l'énonce et nous le montre. Si au contenu narratif (le diégétique) d'un roman, par exemple, correspond un niveau externe qui l'encadre (le simulacre de son énonciation, l'énonciation énoncée, l'extradiégétique), pour les catéchismes coloniaux au contenu doctrinal (forcément invariable dans le fond) correspond ou peut correspondre toute une variété de manières de le présenter : c'est-à-dire des cadres énonciatifs qui peuvent être bien différents.

Souvent il n'en va pas ainsi : un catéchisme est la partie, le résultat final de la théologie filtré par l'orthodoxie et standardisé selon les conditions socio-historiques de son époque. En effet la plupart des catéchismes modernes – et les coloniaux ne font pas exception – débutent ou consistent presque immédiatement dans une simple série de questions-réponses sur les principaux articles de la Foi : presque l'exemple canonique des FAQ dans l'ère ante-internet. Néanmoins, il y a des catéchismes qui s'en écartent à cause de la particularité de leur situation d'énonciation : ce qui implique, en première instance, l'originalité de l'Auteur-Énonciateur lui-même, de sa figure historique (historico-religieuse) et sémiotique porteuse de significations et de sens supplémentaires, différents voire révolutionnaires en partie.

« Tout texte, ne peut être pleinement appréhendé sans la prise en compte de l'énonciation et de la situation dont il émane⁷ ». Pour ces

⁵ Cfr. les entrées : « énonciateur / énonciataire », « énonciation », « narrateur / narrataire » dans A. J. Greimas et J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979 ; cfr. aussi A. Costantini, « Il testo letterario e l'enunciazione (appunti per una teoria semiotica) », dans *Strumenti Critici*, n° 46, octobre 1981, p. 442-457 et A. Costantini, « Semiotica dell'enunciazione e romanzo », dans *Materiali Filosofici*, n° 9, sett.-dic. 1983, p. 33-49.

⁶ L'analyse textuelle de sa partie interne, la partie la plus doctrinale, fera l'objet d'autres futurs travaux.

⁷ F. Sullet-Nylander, « Paratexte, contexte et intertexte dans Le Monde (2005) : conditionnels journalistiques et discours rapportés », *Pratiques : linguistique*,

catéchismes il faudra prendre en considération alors aussi le paratexte, s'il y en a un : ce qui, pour G. Genette, « est sans doute un des lieux privilégiés de la dimension pragmatique de l'œuvre, c'est-à-dire de son action sur le lecteur ». Il est constitué par :

titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes⁸.

Mais tenons-nous-en à la partie du paratexte la plus proche du texte lui-même : le péri-texte auctorial. De la main même de l'auteur (et non pas de l'éditeur ou d'autrui), le péri-texte au sens stricte du terme, la catégorie spatiale la plus typique, se situe « autour du texte, dans l'espace du même volume, comme le titre ou la préface, et parfois inséré dans les interstices du texte, comme les titres des chapitres ou certaines notes⁹ ». Plus en particulier ce sont les véritables textes d'accompagnement qui se signalent, les préfaces au sens large du terme, car on peut bien

nommer [...] ici préface, par généralisation du terme le plus fréquemment employé en français, toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire) auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède¹⁰.

Dans les ouvrages de cette époque, le péri-texte auctorial consiste le plus souvent en des dédicaces ou épîtres à quelqu'un de puissant et cela constitue un exercice d'énonciation obligatoire, tout auteur ayant besoin d'être ou de se sentir protégé ; ce que l'on y dit n'a pas normalement (beaucoup) d'influence sur l'énonciation du véritable texte catéchétique et constitue plutôt une espèce de discours parallèle. Les prémisses/introductions, en revanche, peuvent nous renseigner dans une certaine mesure sur la nature, les buts et la genèse du texte véritable du catéchisme concerné. On pourrait alors – en vue d'une analyse globale – comparer l'énonciation du discours (le 'je / ici / maintenant') de l'auteur du paratexte externe/autre (épîtres, dédicaces etc.) et celle du paratexte contigu/communicant avec le texte lui-même (le péri-texte des préfaces) ; et ensuite avec l'énonciation du discours (le 'je / ici / maintenant') de l'auteur du noyau dur du texte, le véritable catéchisme fait de questions-réponses.

littérature, didactique, n° 129-130, 2006, p. 123-138, p. 123 : <<https://doi.org/10.3406/prati.2006.2101>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁸ G. Genette, *Palimpsestes*, Paris, Éd. du Seuil, 1982, p. 9. Voir aussi G. Genette, *Seuils*, Paris, Éd. du Seuil, 1987, p. 7-19 et p. 110-133; P. Lane, « Les frontières des textes et des discours : pour une approche linguistique et textuelle du paratexte », dans *CMLF2008* (Congrès Mondiaux de Linguistique Française, 2008) : <<https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlfo8299.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁹ G. Genette, *Seuils*, *op. cit.*, p. 10.

¹⁰ *Ibid.*, p. 150-151.

2. QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE DES CATÉCHISMES ET DE LEUR ÉNONCIATION

On fait remonter traditionnellement ou souvent l'apparition des premiers catéchismes au XVI^e siècle¹¹, en attribuant les premiers catéchismes à Luther (1529)¹², quand s'affirme le canon des catéchismes dans le sens moderne du terme, basés sur le modèle question-réponse. La distinction entre un Petit Catéchisme (pour les enfants et les non cultivés) et un Grand (pour les adultes et les autres) est présente déjà chez Luther (1529) et même quelques années auparavant¹³ : elle sera reprise par l'Église Catholique, lorsque ces catéchismes, les coloniaux y compris, joueront le rôle de catéchisme général et officiel d'un diocèse¹⁴. Ce sera à Calvin (1545) de donner l'exemple pur de catéchisme pour les enfants en français.

Ces catéchismes ne présentent pas toujours la structure, par la suite devenue canonique, basée sur la formule question-réponse dans sa forme réellement dialogique : pourtant c'est bien cela qui constitue la *conditio sine qua non* pour que l'on puisse parler d'un véritable catéchisme, c'est-à-dire d'un texte destiné à un apprenant qu'il faut instruire dans les vérités de la Foi. Le Petit Catéchisme de Luther comporte bien des questions spécifiques avec la réponse adéquate, mais de manière totalement abstraite sur le plan énonciatif ; les rôles des acteurs du jeu du catéchisme, le catéchiste et le sujet à catéchiser, n'y sont pas indiqués, pour conventionnels et fictifs qu'ils soient. Ce sera le Petit Catéchisme de Calvin, à distribuer ces rôles, en les attribuant à un Ministre et à un Enfant¹⁵. De la même manière que par

¹¹ Pour une chronologie plus précise et plus nuancée, voir J.J. Marín Tamayo, « Filogénesis del Catecismo. Nuevas pistas para un antiguo debate », dans *Cuadernos de teología – Universidad de Católica del Norte*, vol. 16, 2024 : <<https://cuadernosdeteologia.ucn.cl/index.php/teologia/article/view/6231>>, consulté le 12 novembre 2024.

¹² M. Luther, *Der kleine Catechismus*, Marburg, 1529 : <<https://diglib.hab.de/drucke/1164-60-theol-3s/start.html>>, consulté le 12 novembre 2024. Voir J.-M. Paul, « Les deux catéchismes de Luther », dans M. Colin, *Les Catéchismes et les littératures chrétiennes pour l'enfance en Europe*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, p. 41-53.

¹³ Cfr. J. Müller, *Die deutschen Kateschismen des böhmischen Brüder*, Berlin, Hoffman, 1887 : <https://archive.org/details/bub_gb_2a7eAAAAMAAJ>, consulté le 12 novembre 2024.

¹⁴ Cfr. J. De Viguerie, « Les catéchismes enseignés en France au XVIII^e siècle. Première approche », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 82, n°208, 1996, p. 85-108, p. 89-90 : <<https://doi.org/10.3406/rhef.1996.1217>>, consulté le 12 novembre 2024.

¹⁵ J. Calvin, *Le catéchisme de l'Église de Genève, c'est-à-dire le formulaire d'instruire les enfants en la Chrestienté : fait en manière de dialogue, ou le ministre interroge et l'enfant répond*, par I. Calvin, 1545, dans G. Baum, E. Cunitz et E. Reuss (éds.), *Joannis Calvini opera quae supersunt omnia*, Brunsvigae, C.A. Schwetschke, 1863, p. 1-146 : <<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:650>>, consulté le 12 novembre 2024.

la suite le principal catéchisme colonial espagnol (celui du Concile de Lima : 1583) les attribuera à un religieux appelé *padre* (Père) et à un fidèle appelé *hijo mio* (mon fils) ou *hermano* (frère)¹⁶.

2.1. LA FORME DIALOGIQUE

Le catéchisme correspond au genre religieux le plus répandu sous forme de dialogue ; précédé ou suivi, ou pas, de prières diverses, des commandements etc., le Catéchisme proprement dit – et le colonial aussi – débute en présentant directement la matière doctrinale. Car c'est un enseignement doctrinal, dogmatique, à un sujet passif qui se trouve dans une situation où il doit écouter et apprendre : où le rôle figé de destinataire du message catéchétique se trouve mis en scène dans le texte à travers ce qui n'est qu'une simulation d'échange dialectique. En fait, forcément, ses réponses (car c'est rarement lui qui pose – ou fait semblant de poser – les questions), ainsi que les questions qu'on lui pose et auxquelles il doit répondre, sont figées nécessairement : non seulement parce qu'il s'agit d'un texte écrit et à énonciateur unique (et non pas la reproduction réelle d'un discours rapporté), mais aussi et surtout parce que ses réponses, ainsi que les questions du Religieux qui l'interroge, ne sont que les éléments d'un discours officiel, approuvé par la censure ecclésiastique (qui donne son *imprimatur*). Tout catéchisme devient ainsi en quelque sorte la variante d'un archi-discours doctrinal orthodoxe : un allo-texte comme variante géo-historique, liée à une doctrine vraie déterminée, établie par un archi-énonciateur qui n'est que l'Eglise Catholique. D'aucune manière il n'est jamais question de mettre en discussion, grâce à la forme dialogique, la matière doctrinale.

Cela dit, si l'on passe en revue un nombre considérable de catéchismes coloniaux, on voit confirmée l'hypothèse initiale que les catéchismes dont il sera question ici sont différents sur le plan énonciatif. En effet, tous les autres se caractérisent par le fait qu'ils ne sont constitués que par l'exposition directe du contenu doctrinal présenté de manière abstraite, absolue, dépourvu des éléments qui constitueraient la représentation de leurs situations d'énonciation spécifique : qui, bien sûr, influence le discours mis en texte, mais sans qu'on le dise. La part de l'Autre, du « Tu », incontournable dans un échange communicationnel réel, est alors accaparée par un « Je » Sujet premier (et en réalité unique), qui monopolise le discours, en jouant aussi le rôle du destinataire, du « Tu » (le rôle de l'Autre). Il parle à sa place ou mieux, il le fait parler avec sa propre parole dans un dialogue simulé sur le plan de l'énoncé aussi bien que sur celui de l'énonciation : c'est-à-dire que les réponses n'ont rien à voir avec le possible point de vue de l'allocutaire, le fidèle à convertir, et sont figées dans leur

¹⁶ Voir Anonyme, *Doctrina Christiana*, *op. cit.* : « Catecismo breve », p. 13 (padre) ; « Platica breve », p. 18 (hijo mio) ; « Catecismo mayor », p. 25 (hermano).

contenu et prévisibles, invariables, tout comme les questions du locuteur, le Religieux. Dans tous les catéchismes, d'aucune manière il n'est question de discuter grâce à la forme dialogique la matière doctrinale, de considérer l'interlocuteur un sujet actif de l'énonciation, producteur d'énoncés originaux.

Des premiers catéchismes mexicains en langue nahuatl aux catéchismes testériens picturaux¹⁷, à celui issu du Concile de Lima (1584-1585), aux catéchismes brésiliens et finalement aux autres catéchismes coloniaux français, créoles et non, tous sont en général – aussi bien pour le contenu que pour la forme – des catéchismes tout à fait monologiques. C'est surtout des rares cas de catéchismes dialogiques, au contraire, qu'il sera question en particulier ici.

La nature dialogique ou, mieux, le 'taux' de dialogisme peut varier d'un catéchisme à l'autre. Pour tout catéchisme même non colonial, la forme de dialogisme la plus faible, presque imperceptible, pourrait être celle d'inverser apparemment les rôles : en faisant poser au fidèle les questions sur la religion, comme si elles naissaient spontanément en lui et en laissant au catéchiste la tâche de trouver et de donner les réponses qu'il faut, alors que les unes comme les autres sont prédéterminées et figées selon l'orthodoxie. Un précédent très ancien de cette inversion serait le texte apparemment catéchétique attribué à Alcuin, la *Disputatio puerorum* (VIIIe s.), si ce n'est que l'inversion des rôles tient moins d'un effort pédagogique que d'une visée rhétorique ; semblablement pour le *Elucidario* (1098) de Honorio de Autun, texte traduit en français, allemand, italien, anglais. Dans les deux cas l'interlocuteur n'est pas un fidèle à catéchiser, mais un disciple à l'intérieur d'une école¹⁸. Une inversion réelle des rôles a lieu au contraire dans le catéchisme cubain de Duque de Estrada (1823)¹⁹, où

¹⁷ Voir L. Resines Llorente, *Catecismos americanos del siglo XVI*, Salamanca, Junta de Castilla y León (Consejería de Cultura y Turismo), 1992; G. M. Sánchez Valenzuela, *La imagen como método de evangelización en la Nueva España: los catecismos pictográficos del siglo XVI: fuentes del conocimiento para el restaurador*, 485 p., thèse de doctorat: Facultad de Bellas Artes, Departamento de Pintura, Universidad Complutense de Madrid: 2003: <<http://biblioteca.ucm.es/tesis/bba/ucm-t26810.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

¹⁸ Voir Alcuino (attribué à), *Disputatio puerorum per interrogationes et responsiones*, dans *Documenta Catholica Omnia*, ab Columna ad Columnam, 1097-1144: <[https://www.documentacatholicaomnia.eu/04z/z_0735-0804__Alcuinus__Disputatio_Puerorum_Per_Interrogationes_Et_Responsiones_\[Incertus\]__MLT.pdf.html](https://www.documentacatholicaomnia.eu/04z/z_0735-0804__Alcuinus__Disputatio_Puerorum_Per_Interrogationes_Et_Responsiones_[Incertus]__MLT.pdf.html)>, consulté le 12 novembre 2024. Voir M. Tamayo, « Filogénesis del Catecismo », op. cit., p. 14-15 et E. Ann Matter, « Alcuin's question-and-answer texts », dans *Rivista di storia della filosofia*, n° 4, 1990, p. 652 : <<https://www.jstor.org/stable/44022670>>, consulté le 12 novembre 2024.

¹⁹ A. N. Duque De Estrada, *Explicación De La Doctrina Cristiana : Acomodada A La Capacidad De Los Negros Bozales*, La Habana, Oficina de Arazoza y Soler, 1823 [1796]: <<https://clio.columbia.edu/catalog/2853194>>, consulté le 12 novembre 2024; éd. cour. : LaVergne, TN (USA), Kessinger Publishing, 2011: <<https://digitalcollections.library.miami.edu/digital/collection/chc9999/id/15586>>, consulté le 12 novembre 2024.

c'est le fidèle qui pose les questions et le religieux qui répond, comme on peut le voir :

P[REGUNTA]: Los que se mueren sin pecado mortal [...] pero tiene pecado chico [...] à donde van[?]

R[ESPUESTA]: Estos van al Purgatorio [...] Ustedes preguntaran ahora: si Dios perdonò ya los pecados, como falta todavia que pagar en el Purgatorio? Sì, yo lo dirè, pongan ustedes cuidado para entender [...]»²⁰.



Figure 1 Duque de Estrada, *Doctrina Cristiana*, 1823

²⁰ Voir à la p. 65 (ou à la p. 80, dans l'édition de 1818). « QUESTION : Ceux qui meurent sans le péché mortel [...], mais ont un péché petit [...], où est-ce qu'ils vont ? RÉPONSE : Ceux-là vont au Purgatoire [...] Vous vous demanderez maintenant : si Dieu a déjà pardonné les péchés, pourquoi faut-il expier dans le Purgatoire ? Je vous le dirai, faites bien attention, de façon à comprendre » (ma traduction).

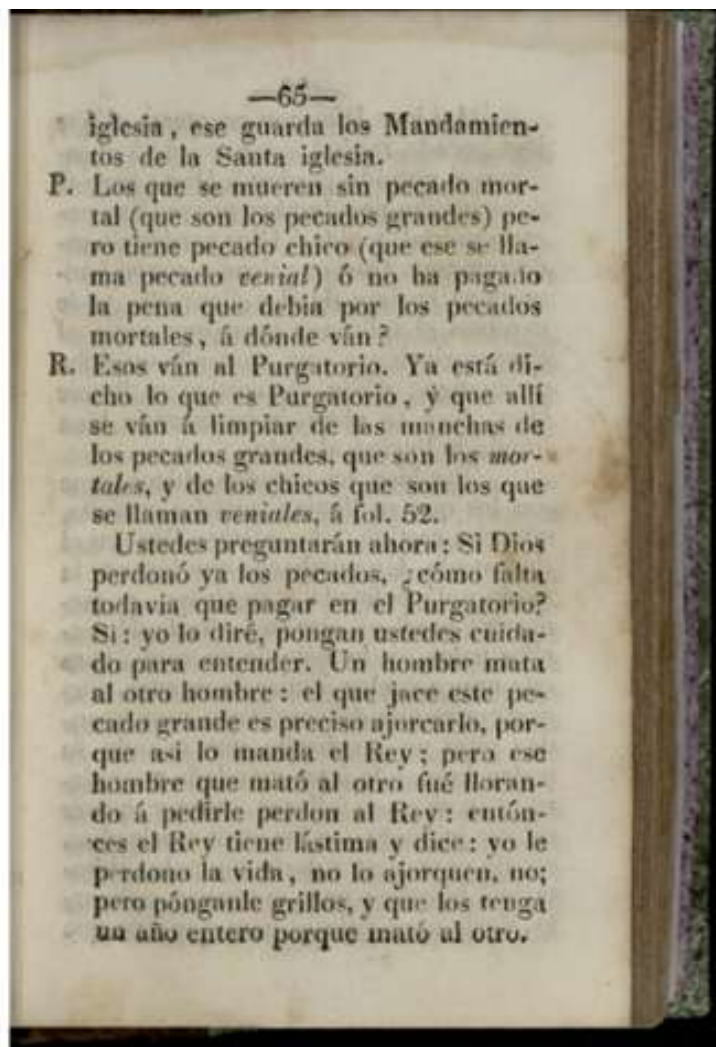


Figure 2 Duque de Estrada, *Doctrina Cristiana*, op.cit., p. 65

Pour le sujet catéchisant et, en amont, pour l'énonciateur théologique, l'inversion des rôles ne reviendrait qu'à postuler la présence d'un autre avec « a » minuscule : un autre que « je », un simple « tu » de la même nature sémioculturelle que « je », qui peut, le cas échéant, remplacer ou prendre le relais du « je », dans la lecture d'un scénario déjà écrit et définitif ; un scénario dont les répliques ne varient pas quand varient et inversent leurs rôles ceux qui le récitent. L'instance de l'Altérité reste ici confinée au principe de base de la communication linguistique considérée sur le plan de la langue, qui veut qu'au « je » (la personne subjective) soit associé un « tu » (la personne non subjective)²¹, sans prendre encore en compte toutes les implications culturelles que cette relation « je-tu » comporte dans un acte de parole réel et non abstrait, non simulé : où la situation

²¹ Cfr. É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 228-232, p. 251-257.

d'énonciation réelle s'ancre dans l'Histoire avec tout le poids du vécu des sujets en place, même si non (encore) verbalisé.

2.2. LA PRÉSENCE DES LANGUES INDIGÈNES DANS LES CATÉCHISMES COLONIAUX

Le souci de la présence de l'Autre, en tant que Sujet radicalement différent du Je, du Même, exige comme condition minimale et nécessaire au moins la simple existence, dans le texte, de la traduction du catéchisme dans sa langue, juxtaposée dans la moitié droite de la page²². La lecture s'effectuant de gauche à droite, cette position revient à affirmer le principe que d'abord vient et existe le texte canonique dans la langue occidentale et que seulement après le texte en langue indigène : qui n'est qu'un texte traduit, adapté et, finalement, colonisé et rien de plus qu'un instrument de colonisation ; ainsi pour le *Katecismo Indico da lingua kariris* (1709) de fray Bernardo de Nantes²³.

Le discours catéchétique, venant d'une instance coloniale, ne peut jamais être un discours de l'Autre, mais seulement un discours pour l'Autre ; parfois aussi un discours sur l'Autre, indirectement à la limite, grâce au recours dans l'argumentation théologique à des éléments spécifiques à la culture indigène qu'on veut combattre et réfuter. Cependant, sa subordination peut être ou apparaître atténuée si le texte en langue indigène se trouve sur la gauche de la page, en position de primauté, comme s'il était le résultat d'un discours original, laissant à celui de droite, en langue européenne, le rôle de simple traduction : comme pour le *Catecismo da Doutrina Christãa na Lingua Brasilica da Nação Kiriri*, du Père Mamiani (1698)²⁴.

²² La production de catéchismes visant les fidèles indigènes Sauvages dans les colonies, ne va pas sans rappeler celle dans une langue autre ou dans un patois, qui commence en France dès le XVIIe s. pour l'éducation religieuse du peuple, des masses illettrées (le premier de ces catéchismes est en breton, 1576) ; ce sont des catéchismes en « allemand, basque, béarnais, breton, catalan, flamand, italien, niçois, occitan (ou provençal) », C. Bisquerra, « Les catéchismes en plusieurs langues dans l'Ancien Régime », dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, vol. 43, 2009, par. 1, p. 16 : <<http://journals.openedition.org/dhfiles/838>>, consulté le 12 novembre 2024. Ces « catéchismes offrent une grande variété et mélangent les langues : ils sont tout en français ou tout en patois, parfois avec le titre en français même si le catéchisme est en patois, bilingues en regard, ou bien comprenant des parties en patois et en français, ou des parties en latin et en patois et, une fois même, des parties trilingues. [... Car], comme le voulait le Concile, la doctrine devait être apprise par cœur, mais aussi comprise », *Ibid.*, par. 14, 16, 17. Cependant, ce trilinguisme ne concerne que l'Avis au lecteur, donc le péritexte, non pas le texte catéchétique, qui lui est entièrement en breton.

²³ Fray Bernardo de Nantes, *Catecismo da lingua kariris*, Leipzig, B. G. Teubner, 1896 [1709]: <https://etnolinguistica.wdfiles.com/local--files/biblio%3Anantes-1896-catecismo/nantes_1896_catecismo_google.pdf>, consulté le 12 novembre 2024.

²⁴ L. V. Mamiani, *Catecismo da Doutrina Christãa na Lingua Brasilica da Nação Kiriri*, Lisboa, Edição fac-similar, 1942 [1698]:

Mais encore: le plus ancien catéchisme français de la colonisation, celui de Brébeuf (1630), se présente traditionnellement, avec un catéchiste (un Maître) qui parle et pose les questions et les disciples – supposés et virtuels – de répondre. Le texte français est à droite, en position subordonnée, et sa traduction « en langage Canadois » à gauche : sauf pour les Prières finales, qui ont la traduction française en position interlinéaire, placée au-dessus. Celui de 1657, dit de Flacourt, pour les Malgaches, inverse la position et place le texte malgache à droite jusqu'à la fin.

Un rôle analogue, mais apparemment moindre, jouerait le texte indigène lorsqu'il alterne sa collocation de droite à gauche et vice-versa, comme dans le catéchisme caraïbe du P. Breton (1664) ; je dis bien « apparemment », car de la sorte les deux versions du catéchisme se présentent comme ouvertement équivalentes, de dignité égale : il y a alternance des points de vue et de l'énonciation : en somme, il y a dialogue ou au moins volonté de dialogue. C'est une position plus honnête et sincère que celle qui prétend que le texte en langue indigène, en tant que mis à gauche, vienne et ait été conçu avant l'autre et qu'il soit le texte de départ, original, dont le texte en français ou en latin serait la traduction. Tant il est vrai que, au sujet d'un catéchisme bilingue en « langue indienne – espagnol » (Venezuela, 1752), on remarque que « c'est aussi l'un des rares exemples de texte écrit en langue indienne et traduit en espagnol, l'inverse étant l'habitude²⁵ ».

Finalement, on peut avoir aussi un texte unilingue dans la langue indienne : dans ce cas, l'effort matériel d'aller à la rencontre de l'Autre arrive jusqu'à la disparition, à la révocation apparente du Même en tant que sujet linguistique affiché : il renonce ostensiblement à sa langue en faveur de celle de celui qu'il veut catéchiser. En réalité, en dehors du texte doctrinal, le paratexte et parfois ou souvent le péritexte aussi réaffirment la primauté de l'instance du Même, qui entoure et enferme l'instance de l'Autre, en confinant ce dernier exclusivement à la présence de sa langue indigène dans la seule partie du catéchisme demande-réponse, mais dans un contexte qui exprime et affirme l'instance du colonisateur/évangéliste dominant sur tout, exprimée dans ses langues (le portugais et l'espagnol).

En sont des exemples deux catéchismes, tous les deux par des Jésuites : l'un, par Antonio de Araújo (1686) relevant de la colonisation portugaise du Brésil ; l'autre, par Nicolas Yapuguay (1724), relevant de la colonisation espagnole des territoires des Guaranis²⁶.

<http://biblio.etnolinguistica.org/mamiani_1942_catecismo>, consulté le 12 novembre 2024.

²⁵ Voir G. L. Bastin, « La traduction des catéchismes et la conquête spirituelle dans la Province du Venezuela », dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 20, n° 1, 2007, p. 215-243 (en particulier p. 231 ; aussi les pages 232-233) : <<https://doi.org/10.7202/018504ar>>, consulté le 12 novembre 2024.

²⁶ A. de Araújo, *Catecismo Brasilico da Doutrina Christã*, Leipzig, B. G. Teubner, 1898 [1686] : <https://etnolinguistica.wdfiles.com/local--files/biblio%3Aaraujo-1898-catecismo/araujo_1898_catecismo.pdf>, consulté le 12

Dans le cas de langues considérées particulièrement difficiles, trop différentes, il peut y avoir une introduction/prémisse linguistique en français : ainsi pour le malgache et pour la langue caraïbe. Il en va de même pour quelques catéchismes relatifs à la colonisation / évangélisation ibérique, comme dans le cas du catéchisme de Antonio de Araujo.

3. LE PÉRITEXTE DES ANCIENS CATÉCHISMES COLONIAUX FRANÇAIS

Dans le plus original de ces catéchismes²⁷, le *Petit catéchisme ou sommaire de trois premières parties de la Doctrine Chrestienne* du Père Breton (1664)²⁸, le péritexte offre diverses pièces : plus que dans les autres catéchismes semblables. L'on y trouve tout d'abord une Dédicace à M. Claude André Leclerc, écuyer et Seigneur du Château du bois, qui avait été impliqué lui aussi dans l'évangélisation des Caraïbes et qui fut le mécène qui paya les frais d'impression de ses ouvrages. Il y a aussi un « Advis aux Reverends Pères Missionnaires », où on traite de la qualité de la langue, la française aussi, de son catéchisme et de l'inadéquation de la langue caraïbe pour exprimer/traduire les mots liés aux vérités/mystères de la Foi Chrétienne. Après des indications sur la manière de prononcer la langue caraïbe, cet avis se clôt par une exhortation, frôlant le pathétique, à ses confrères : « Sur tout ie vous coniure de tout mon cœur d'aymer ses [sic] pauvres ames²⁹ ».

Ensuite le péritexte présente une sorte de Prologue: « Aux Caraïbes de la Dominique », en langue caraïbe avec traduction en regard ; un « Entretien préliminaire », sur lequel il est important de s'arrêter et, finalement, une *Chanson spirituelle sur le trepas & assomption de la Mere de Dieu*, faite « pour donner quelque

novembre 2024. N. Yapuguay, Explicacion de el catechismo en lengua guarani, Pueblo de S. Maria La Mayor, 1724: <<https://ia800701.us.archive.org/23/items/explicaciondeelcooyapu/explicaciondeelcooyapu.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

²⁷ R. P. R. Breton, *Petit Catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la Doctrine Chrestienne*, Traduit du François, en la langue des Caraïbes Insulaires, Auxerre, Gilles Bouquet Imprimeur ordinaire du Roy, 1664 : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111430z.r=.langFR>>, consulté le 12 novembre 2024. Réimpression dans: R. P. R. Breton, *Grammaire caraïbe, composée par le P. Raymond Breton, suivie du Catéchisme caraïbe*, nouvelle édition publiée par L. Adam et Ch. Leclerc, Paris, Maisonneuve & C.ie, 1877, p. IX-XXVIII : <<http://issuu.com/scduag/docs/pap11002?e=1147227/2840143>>, consulté le 12 novembre 2024.

²⁸ Comme il ne nous est pas possible d'analyser le texte de Breton en langue caraïbe, c'est sur le texte français en regard que l'on devra se rabattre; et là encore, il sera moins question de ce qu'il avait proposé dans son évangélisation réelle que de ce que probablement il aurait voulu avoir proposé, ou encore de ce qu'il suggérerait aux futurs missionnaires de proposer. De même pour le texte en langue indigène des autres catéchismes coloniaux.

²⁹ R. P. R. Breton, *Petit Catéchisme*, op. cit., p. 8.

occupation Chrestienne à leurs oysivetez, quelque utile matiere aux melodies de leurs flutes, qui les divertissent assez souvent : Et les désabuser de leur Boyez [sorcières] qui leur font redouter diverses divinitez³⁰ ». Entouré par tout ce péritexte, il y a le véritable *Petit Catéchisme ou Abbregé de la Doctrine Chrestienne*, qui se compose de trois entretiens doctrinaux, censés être conformes à la doctrine chrétienne (p. 17-61 de l'éd. or.)³¹. Ce n'est pas dans ce petit catéchisme que réside l'originalité du texte de Breton, originalité qui échappe à juste titre au religieux post-missionnaire qu'est l'abbé Rennard (Curé du François à la Martinique), grand spécialiste du P. Breton, à qui l'on doit la découverte et la première publication de sa *Relations de l'Île de la Guadeloupe* (1647)³². Les arguments doctrinaux de la religion catholique, qui sont exposés dans ce petit catéchisme, sont introduits par et dans un dialogue exceptionnel (l'Entretien préliminaire), où le missionnaire imagine de discuter avec un Sauvage pour le convaincre.

De plus, ce qui est tout à fait nouveau et reste aussi, des siècles depuis, original, c'est que le péritexte comprend aussi une épître/dédicace « Aux Caraïbes de la Dominique³³ », après le prévisible « Avis aux Révérends Pères Missionnaires³⁴ » : comme si « ses bons Caraïbes » pouvaient la lire. De la sorte, il réalise la plus grande forme de reconnaissance et d'acceptation de l'Autre puisque, en l'incluant dans le péritexte de son catéchisme, il en fait idéalement un Sujet interlocuteur paritaire : non plus un Sauvage Caraïbe de fiction, protagoniste d'un dialogue fictif, imaginaire, mais le peuple caraïbe de la Dominique tout entier, qui, par son rôle de Destinataire du livre de son Catéchisme, assume le rôle d'un sujet historique et ethnique bien précis et concret, que l'on peut voir et toucher.

Rien de semblable dans les autres premiers catéchismes coloniaux français. Le plus ancien, celui de Brébeuf (1632), n'a aucun péritexte, puisqu'il ne s'octroie que le rôle de traducteur d'un catéchisme publié en italien d'abord, en 1573, et ensuite en français – entre autres – en 1620 (Tours) et 1625 (Sens), par un autre Jésuite, le

³⁰ *Ibid.*, p. 7-8.

³¹ Le catéchisme du P. Breton est « tiré presque mot pour mot du catéchisme qu'on avait alors dans le diocèse de Paris », Abbé Rennard, *Essai bibliographique sur l'histoire religieuse des Antilles françaises*, Paris, Secrétariat Général, Imprimerie des Orphelins – Apprentis d'Auteuil, 1931, p. 21.

³² Père R. Breton, *Relations de l'Île de la Guadeloupe*, Basse-Terre, Société d'Histoire de la Guadeloupe, tome 1, 1978 ; manuscrit B.N. f.f. 24974, publié par l'abbé J. Rennard dans *Les Caraïbes, la Guadeloupe 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe d'après le R.P. Breton*, Paris, Ficker, 1929 : <<http://www.manioc.org/patrimoine/PAP11003>>, consulté le 12 novembre 2024. Voir les pages 9-15 de la « Notice sur le P. Raymond Breton », où l'on voit distinctement qu'il était l'auteur de cette *Relation* aussi.

³³ R. P. R. Breton, *Petit Catéchisme*, p. 9-10.

³⁴ *Ibid.*, p. 6-8.

P. Ledesma³⁵. Par ailleurs, le livre de Champlain qui le contient est dédié dès le frontispice au Cardinal de Richelieu et contient une dédicace la plus obséquieuse possible, célébrant la gloire, le pouvoir et les vertus de son Éminence le presque tout-puissant ministre de Louis XIII³⁶ ; il contient aussi un petit poème à la louange du Capitaine Champlain, par un Sieur Pierre Trichet, avocat bordelais. Le catéchisme dit de Flacourt (1657) n'a qu'une dédicace à Vincent de Paul, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission des Lazaristes ; on y vante les bienfaits de l'évangélisation menée par les missionnaires envoyés à Madagascar et l'utilité de ce même Catéchisme. L'autre catéchisme en malgache, celui de Caulier (1785), n'a qu'un Avis au Lecteur, de nature et soucis surtout linguistiques et philologiques. De tout cela ressort encore plus nettement l'originalité du catéchisme du P. Breton, jusque dans le péri-texte.

4. LES CATÉCHISMES FRANÇAIS À MADAGASCAR : FLACOURT (1657) ET CAULIER (1785)

4.1. FLACOURT (1657)

Le *Catéchisme malgache de 1657*, dit (aussi ou autrefois) de Flacourt³⁷, suit le modèle canonique demande (du maître) – réponse (du disciple), sans aucune innovation. Vers la fin c'est à la famille (seule ou avec le maître) de prendre parfois la parole ; on trouve aussi des prières uniquement en latin et une explication uniquement en français, là où il est question d'AnGES, Archanges, Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations etc. : terminologie théologique impossible à traduire.

³⁵ Cfr. J.-C. Dhotel, *Les origines du catéchisme moderne (d'après les premiers manuels imprimés en France)*, Paris, Aubier – Éditions Montaigne, 1967, p. 99-100, 152 et 440.

³⁶ P. J. de Brébeuf, *Doctrine Chrestienne du R. P. Ledesme de la Compagnie de Jesus. Traduite en Langage Canadois, autre que celui des Montagnars, pour la Conversion des habitans dudit pays. Par le R.P. Brebeuf de la mesme Compagnie*, dans S. de Champlain, *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale, dicte Canada, faits par le Sr de Champlain : où se voit comme ce pays a esté premièrement descouvert par les François... / et un Catéchisme ou Instruction traduite du François au langage des peuples Sauvages de quelques contrées [par le P. J. de Brébeuf]*, Paris, C. Collet, 1632 : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302192370>>, consulté le 12 novembre 2024.

³⁷ Pour l'attribution de la paternité réelle de ce catéchisme, voir la *Préface* de Gabriel Ferrand à la rééd. de É. de Flacourt, *Dictionnaire de la langue de Madagascar (d'après l'édition de 1658) et l'Histoire de la grande Isle Madagascar de 1661*, Paris, Ernest Lerous, 1905, p. iv. Voir les pages 112-113 dans sa réimpression L. Munthe, E. Rajaonarison et D. Ranaivosoa (dir.), *Le Catéchisme malgache de 1657 (Essai de présentation du premier livre en langue malgache. Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle)*, Antananarivo, Egede Instituttet (Imprimerie Luthérienne), 1987.

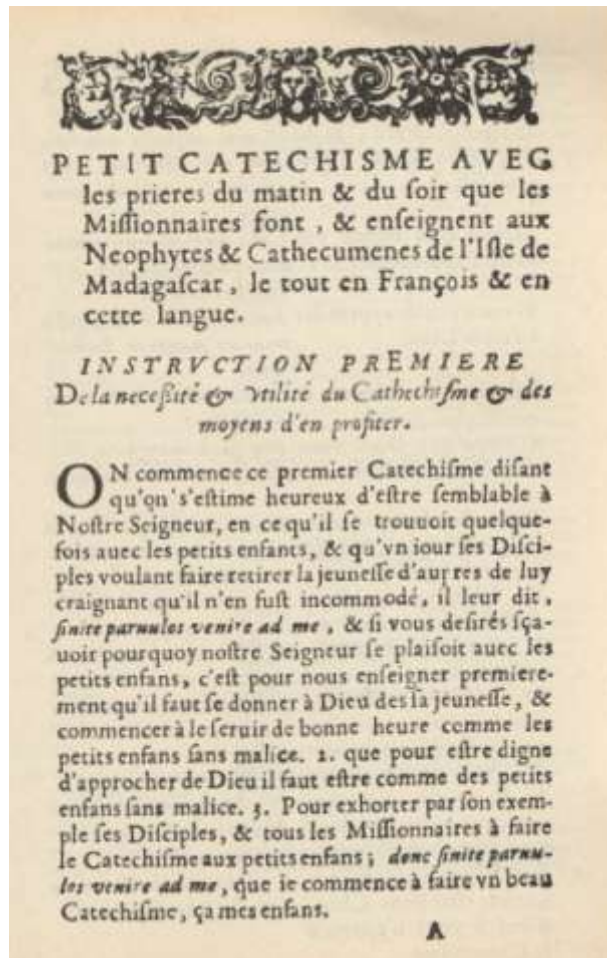


Figure 3 L. Munthe, E. Rajaonarison et D. Ranaivosoa, *Le Catéchisme malgache de 1657*, op. cit., p. 67

Il y a une « Instruction Première. De la nécessité & utilité du Catéchisme & des moyens d'en profiter [...] Si vous desirés sçavoir pourquoy nostre Seigneur se plaisoit avec les petits enfants c'est [...] pour exhorter par son exemple ses Disciples, & tous les Missionnaires à faire le Catéchisme aux petits enfants; **donc sinite parvulos venire ad me**³⁸, que je commence à faire un beau Catéchisme, ça mes enfants ³⁹».

Seulement après les deux premières pages, avec l'Instruction seconde, démarre le véritable Catéchisme avec l'enseignement de la doctrine chrétienne.

³⁸ En gras dans le texte.

³⁹ L. Munthe, E. Rajaonarison et D. Ranaivosoa (dir.), *Le Catéchisme malgache de 1657...* op. cit. p. 67.

Si vous auez bonne vo-
lonté d'apprendre

Si vous voulés apprendre
à seruir Dieu.

Escoutez seulement ce
que ie vous diray?
C'est ce que Dieu vous
commande de croire.

Pour estre heureux avec
luy pour iamais, ie ne se-
ray pas longtemps

D. Estes vous obligez
d'assister au catechisme.

R. Ouy nous y sommes
obligez.

D. Pouuez vous estre
bien heureux si vous n'ap-
prenez sans Catechisme?

R. Non iamais.

D. Pourquoi ne pouuez
vous pas estre bien heu-
reux sans Catechisme?

R. Parce que vous ne pou-
uez pas estre bons Chre-
stiens si vous n'apprenez
le Catechisme

Figure 4 Munthe et al., *Catéchisme 1657*, op. cit., p. 68

D. Qu'est-ce que vous apprenez au Catechisme?
R. Tout ce qui est nécessaire pour aller en paradis.
D. Qui sont ceux qui nous doivent enseigner les choses nécessaires pour aller en Paradis ?
R. Nos peres, & nos meres, Maistres & Maistresses.
D. Combien de fois faut il venir au Catechisme pour en profiter ?
R. Tous les iours.
D. Combien de fois faut il prier Dieu à genoux, pour tirer profit du Catechisme ?
R. Tous les iours au matin & au soir.
D. Comment se faut il comporter quand on est au Catechisme.
R. Il faut y estre bien sage & bien escouter
D. Est-ce assez d'estre bien sage dans l'Eglise ?
R. Non ce n'est pas assez mais il faut estre bien sage & en tout temps & par tout,

Figure 5 Munthe et al., *Catéchisme 1657*, op. cit., p. 70

4.2. CAULIER (1785)

Le texte du véritable catéchisme malgache de Caulier (1785) s'ouvre au contraire sur un original « mode d'emploi⁴⁰ » :

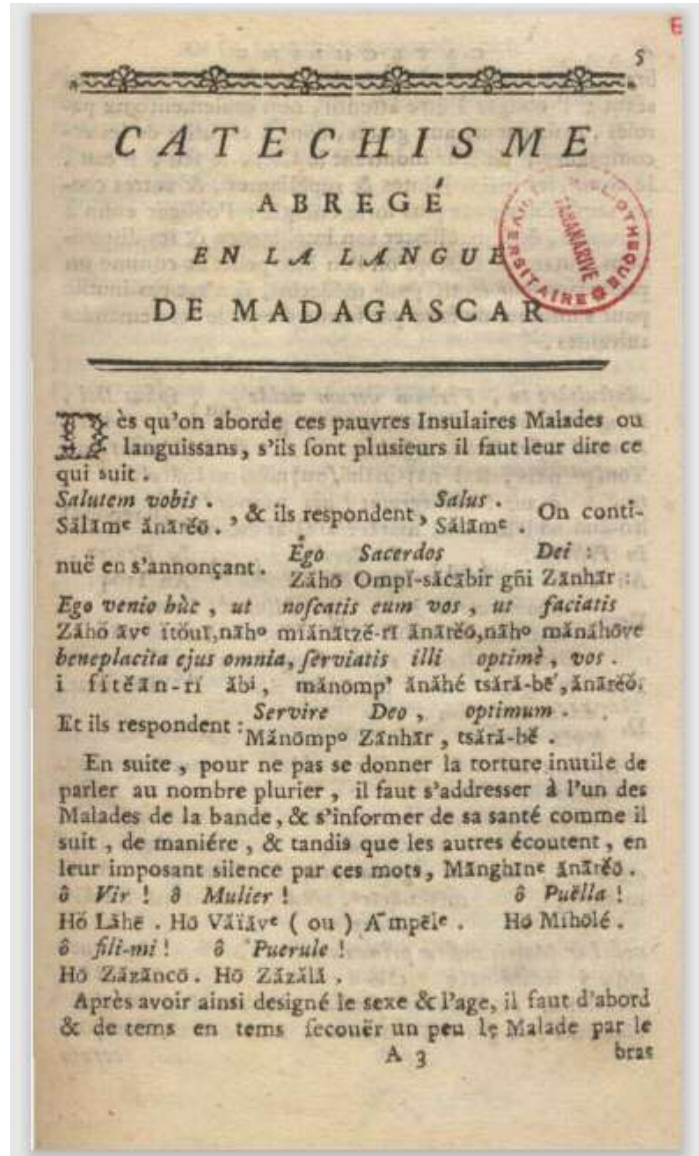
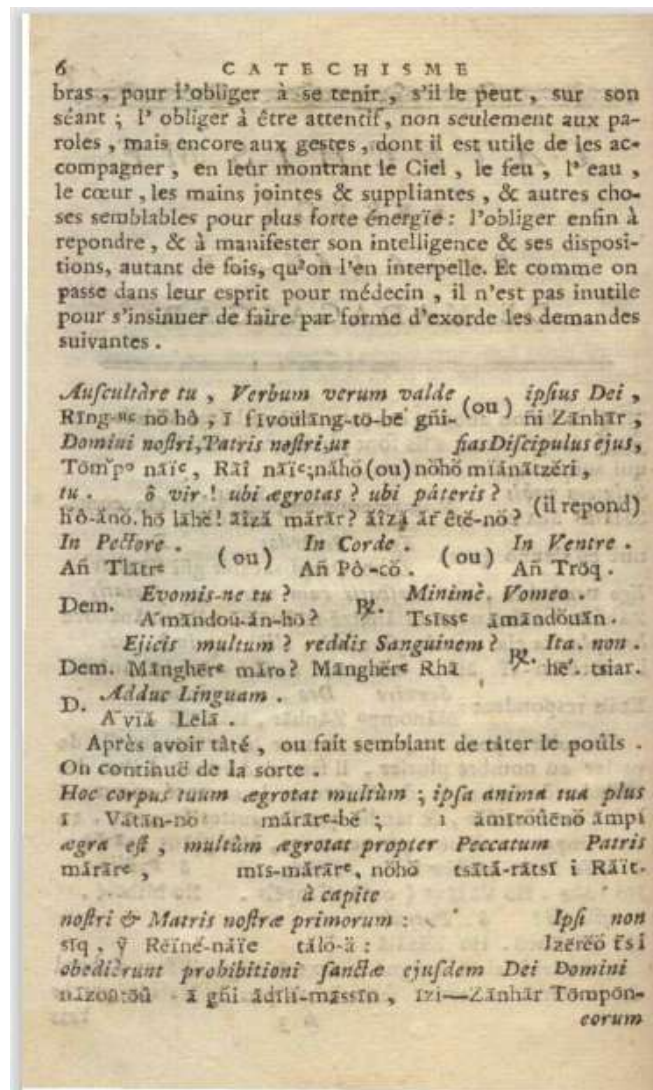


Figure 6 P.-A. Caulier, *Catéchisme Abrégé*, op. cit., 1785, p. 5

⁴⁰ P.-A. Caulier, *Catéchisme Abrégé en la langue de Madagascar pour instruire sommairement ces Peuples, les inviter et les disposer au Baptême*, Rome, Typis. Sac. Congreg. de Propag. Fide, 1785; rééd.: London, Forgotten Books, 2018.

Figure 7 P.-A. Caulier, *Catéchisme Abrégé*, op. cit., 1785, p. 6

Dès qu'on aborde ces pauvres Insulaires Malades ou languissants, s'ils sont plusieurs il faut leurs dire ce qui suit. *Salutem vobis*, et ils répondent, *Salus*. On continué en s'annonçant. *Ego Sacerdos Dei: Ego venio huc, ut noscatis eum vos, ut faciatis beneplacita ejus omnia, serviatu illi optimè, vos*. Et ils répondent: *Servire Deo, optimum*. Ensuite, pour ne pas se donner la torture inutile de parler au nombre pluriel, il faut s'adresser à l'un des Malades de la bande, & s'informer de sa santé comme il suit, de manière, & tandis que les autres écoutent, en leur imposant silence par ces mots, *Manghine anareô*.

O Vir! ô Mulier! ô Puëlla! Ô fili-mi! Ô Puerule!

Après avoir ainsi designé le sexe & l'age, il faut d'abord & de tems en tems secouer un peu le Malade par le bras, pour l'obliger à se tenir, s'il le peut, sur son sciant; l'obliger à être attentif, non seulement aux paroles, mais encore aux gestes, dont il est utile de les accompagner, en leur montrant le Ciel, le feu, l'eau, le cœur, les mains jointes & suppliantes, & autres choses semblables pour plus forte énergie: l'obliger

enfin à répondre, & à manifester son intelligence & ses dispositions, autant de fois, qu'on l'en interpelle. Et comme on passe dans leur esprit pour médecin, il n'est pas inutile pour s'insinuer de faire par forme d'exorde les demandes suivantes. [...]

« ô vir ! ubi aegrotas ? ubi pateris (il répond) *In Pectore. In Corde. In Ventre* (De.) *Evomis-ne tu?* (R.)

Minime Vomeo. (Dem.) *Ejicis multum ? reddis Sanguinem ?* (R.) *Ita. Non.* (Dem.) *Adduc Linguam.*

Après avoir tâté, ou fait semblant de tâter le pouls. On continue de la sorte.

Hoc corpus tuum aegrotat multum ; ipsa anima tua plus aegra est, multum aegrotat propter Peccatum Patris nostri

& Matris nostrae primorum : Ipsi non obedièrunt prohibitioni sanctae ejusdem Dei Domini eorum. Intelligis-tu, nos omnes ubique, venire in terram Mancipia Diaboli ? Reponse Intelligo ego.

Suivent les autres sections du catéchisme, comprenant aussi les prières ; la dernière partie est occupée par un « Autre Modèle d'Instructions dictées par le célèbre Interprète de l'Isle de France, sur le thème français, à lui envoié, en 1763⁴¹ ». Ce n'est que dans les deux premières pages que le Catéchisme de Caulier est différent : il a une attitude méta-; il se soucie de la situation d'énonciation catéchistique, du comment pouvoir parler/faire du catéchisme. Après il n'y aura que le contenu doctrinaire.

Le catéchisme de Caulier est certes un catéchisme bilingue (malgache/latin), mais aussi un texte trilingue : car, en plus du contenu doctrinal proposé dans ces deux langues, le discours du texte prévoit aussi des 'instructions' en français, qui plus que tout autre chose révèlent les sentiments humains et personnels du missionnaire. Là où le contenu catéchétique affiche une volonté officielle et impersonnelle (ce qu'on doit dire), le discours des instructions en français montrent l'attitude concrète et personnelle de l'homme missionnaire. Ce catéchisme malgache présente un mode d'emploi, contient en soi aussi une sorte de livret du catéchiste, à qui on donne des instructions sur ce qu'il faut dire et comment. Il donne des dispositions proxémiques, et des recommandations psychologiques.

Grosso modo on retrouve chez Caulier un peu de l'attitude – et certaines des structures sémiotiques – du premier catéchisme publié en France dans une langue régionale : celui en breton de 1576. Celui-là,

tout en breton, a une particularité : l'*Avis au lecteur* est trilingue : en latin, en français et en breton. Ce trilinguisme reflète parfaitement la hiérarchie des langues de l'Église à cette époque : le latin, langue universelle du clergé ; le français, la langue de l'élite, le patois langue des directives du Concile, de la communication et du peuple⁴².

Cette position 'églicocentrique' nationale, en passant dans les Colonies, se décline dans un eurocentrisme et coloniocentrisme : le latin se trouve toujours placé au-dessus du texte rédigé dans la langue des « indigènes » (nationaux ou étrangers, peu importe), du point de vue aussi bien typographique qu'idéologique (c'est-à-dire théologique,

⁴¹ P.-A. Caulier, *Catéchisme Abrégé*, *op. cit.*, p. 17-27.

⁴² C. Bisquerra, « Les catéchismes », *op. cit.*, par. 17.

en l'occurrence). Le français, présent dans les indications de mise en scène, joue pour le dialogue catéchétique le rôle des didascalies dans un texte théâtral; il est placé moins haut que le latin, mais indispensable tout de même et il est fondamental dans la mesure où c'est dans ses énoncés que réside l'originalité de ce Catéchisme.

En latin est exprimé ce qu'on doit dire et qui doit être irréprochable du point de vue de l'orthodoxie religieuse, tandis qu'en français l'on exprime ce qu'on doit faire, à la limite en cachette, et dont n'importe en fin de compte que l'efficacité.

Il en va de même dans les catéchismes ou textes religieux bilingues, pour le texte placé au-dessus de l'autre, comme chez Caulier, au XVIII^e siècle, qui place en interligne le texte latin au-dessus et le texte en langue vulgaire au-dessous: malgache pour le *Catéchisme Abrégé en la langue de Madagascar*⁴³, créole pour la *Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres*⁴⁴. Et cela malgré la déclaration de l'auteur selon laquelle le texte en malgache serait l'original (déclaration que par ailleurs démentent les chercheurs qui publient ses deux textes religieux en créole)⁴⁵, il reste que la position spatiale supérieure apparaît et est dominante⁴⁶. Dans ce dernier cas, la partie la plus délicate, celle qui devrait être autorisée, est en latin.

Caulier présente de manière semblable sa *Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres*, avec la traduction en créole réunionnais dans l'interligne du texte latin; par contre il ne donne que la version créole de son *Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres* (textes écrits vraisemblablement entre 1764 et 1790 et publiés par A. Bollée et P. Baker⁴⁷). Cela parce que la *Profession de Foy* est un texte visant, aussi ou surtout, un public autre que celui strictement colonial (parfaitement capable d'entendre et de parler le créole), ce qui donne à Caulier le souci de rendre compréhensible immédiatement son texte créole aux missionnaires. Au contraire le

⁴³ Le catéchisme en langue malgache de Caulier a sa traduction interlinéaire en latin, ou vice versa selon d'autres: « traduction malgache du texte latin écrit dans l'interligne », p. 3. P. Caulier, « Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres » et « Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres », présentés par P. Baker et A. Bollée, *Creolica*, 27 février 2004: <<http://www.creolica.net/caulier.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁴⁴ P.-A. Caulier, « Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres », *op. cit.*.

⁴⁵ Son *Petit Catechisme*, par contre, est exclusivement en créole. P.-A. Caulier, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁶ Ce catéchisme de Caulier s'inspire parfois, ainsi que le montre l'analyse de Bollée (2007, p. 29-31), du *Catéchisme de Nantes* et du *Petit Catéchisme... du Diocèse de Québec* (1702); plus en général, on peut dire que « Philippe Caulier et ses confrères n'ont pas seulement cherché à adapter un catéchisme mais de [sic] donner à leurs ouailles la catéchèse la plus assimilable par elles, catéchèse toute prête nulle part, mais à puiser dans l'ensemble de leurs connaissances théologiques », A. Bollée, *Deux textes religieux de Bourbon du 18^e siècle et l'histoire du créole réunionnais. Philippe-Albert Caulier C.M.: Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres; Petit Catéchisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres*, London, Battlebridge, 2007, p. 29.

⁴⁷ P. Baker et A. Bollée, « Philippe Caulier », *op. cit.*.

Petit Catéchisme n'intéresse, à l'écoute aussi bien qu'à la lecture, qu'un public tant soit peu déjà créolophone. Il ne se soucie guère d'en donner la traduction française, ou mieux il ne songe pas à présenter le texte créole comme la traduction d'un original français, parce que pour lui, pour l'évangéliste total qu'il est, à 360°, sa réalité d'énonciation catéchétique est désormais entièrement créole.

5. LES CATÉCHISMES FRANÇAIS EN AMÉRIQUE : BRETON (1664) ET BRÉBEUF (1632)⁴⁸

Chez Caulier, la collocation en interligne du texte latin, pour son catéchisme malgache (et aussi bien pour sa *Profession de foy...*), elle ne s'écarte pas vraiment de l'usage colonial établi, pour lequel

la médiation linguistique coloniale rend également apparente la hiérarchie accordée aux langues en présence : en haut l'espagnol et, parfois, le latin, langues supérieures et civilisées, seules susceptibles d'exprimer avec justesse et précision les concepts nécessaires à l'évangélisation, et, en bas, les langues indiennes, barbares, vagues et incohérentes⁴⁹.

Cela dépend de l'altérité linguistico-culturelle totale du (possible) fidèle à convertir. Caraïbes et malgaches ne parlent pas une langue créole (de dérivation néo-latine) et, en outre, ils ne sont pas esclaves. Les Caraïbes ne le sont pas, les malgaches de Caulier non plus, ou pas encore, car son catéchisme n'est pas destinés aux esclaves malgaches, mais aux « Insulaires » malades qui viennent de débarquer à l'Île Bourbon.

5.1. BRETON

Breton confère à son interlocuteur le rôle d'allocutaire, qui se transforme après, comme il se doit, en rôle de locuteur. C'est une personne, sauvage d'accord, mais une personne.

Dans le catéchisme de Caulier en créole pour les esclaves de Bourbon, ces rôles s'affaiblissent jusqu'à disparaître. Il n'y a pas un Père et un Caraïbe, mais seulement demande et réponse : nul besoin d'un locuteur spécifique et encore moins d'un allocutaire concret, qui n'aurait rien à dire, mais seulement à répéter par cœur.

Pourquoi ? Parce que dans la théorie raciale de l'époque de la colonisation, les Sauvages, les Indiens, ont un statut de personne, après le combat politico-idéologique mené par Fray Bartolomé de Las Casas. Après les Blancs, les Chinois et les Arabes, d'accord, mais tout de même c'est une race reconnue et, en fin des comptes, respectée, car on

⁴⁸ L'on datera toujours de la sorte le catéchisme de Brébeuf, quoique Dohel signale 1630 comme date de sa première publication ; cfr. J.-C. Dhotel, *Les origines du catéchisme moderne*, op. cit., p. 440.

⁴⁹ G. L. Bastin, « La traduction des catéchismes », op. cit., p. 234.

leur reconnaît de s'être toujours battus pour leur liberté. A la différence des Noirs, à qui on reproche toujours leur prétendue passivité comme marque d'une sous-condition humaine (et le *Code Noir*, dès 1685, est là pour le rappeler)⁵⁰. Donc, le fidèle virtuel à convertir à travers son catéchisme, est pour le P. Breton un individu, qui a sa langue (qu'il lui a fallu apprendre) et une culture, une religion. Le Noir esclave n'en a pas, aucune, car (le *Code Noir* le dit aux articles 44 et 46) il n'est qu'un « meuble » et « la condition des esclaves [...] doit être] réglée en toutes affaires comme celle des autres choses mobilières ».

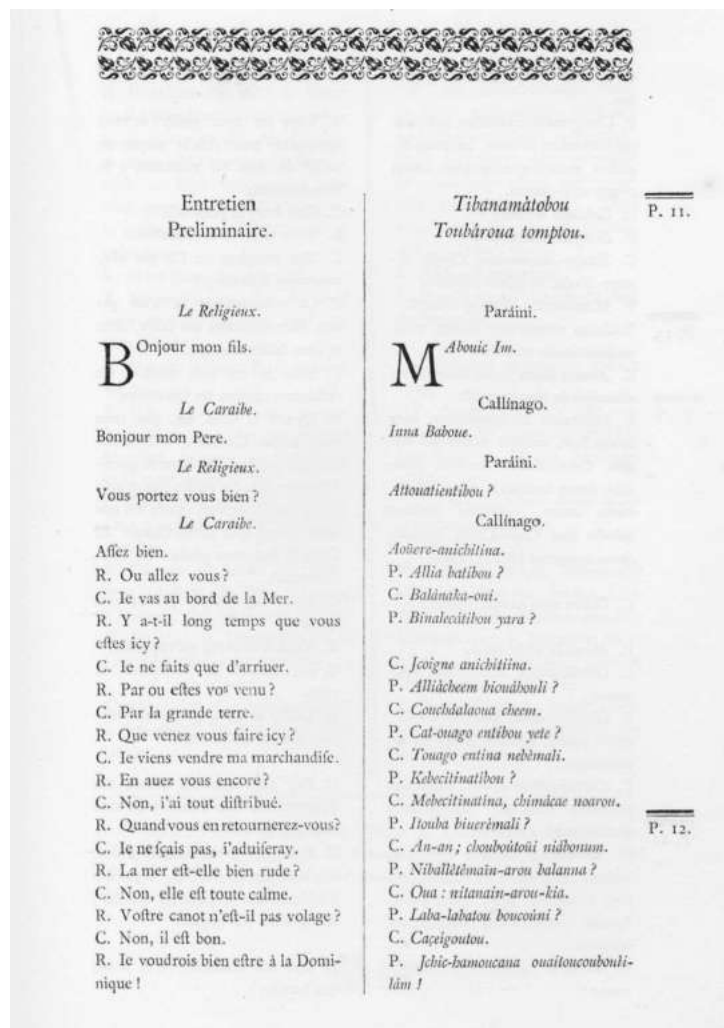


Figure 8 Breton, *Petit Catéchisme*, éd. 1877, *op. cit.*, p. 11-12

⁵⁰ Cfr. L. Sala-Molins, *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan*, Paris, P.U.F., 1987 ; J.-F. Niort, *Code Noir*, Paris, Dalloz, 2012.

Figure 9 Breton, *Petit Catéchisme*, éd. 1877, *op. cit.*, p. 12-14

Figure 10 Breton, *Petit Catéchisme*, éd. 1877, *op. cit.*, p. 14-15

Le dialogue débute par des salutations, des civilités. Le bon Père s'enquiert d'abord, auprès du sauvage, de sa santé, de ses déplacements & voyages, de son travail & commerce, des conditions de la mer et de l'état de son embarcation, pour enfin lui demander de l'emmener avec lui. En échange de ce service, d'un passage à la Dominique, le missionnaire lui 'offre' le moyen de passer « de cette vie misérable à la bien-heureuse ⁵¹ ». Naturellement le Sauvage se demande ce qu'il faudra bien faire pour obtenir une telle récompense, qui excède le service rendu en emmenant le Père dans son canot. À sa question sur ce sujet, le Père lui dit qu'il faut ou qu'il suffit tout simplement de se faire Chrétien. Le Sauvage se méfie de cette prétendue simplicité qu'on lui

⁵¹ *Ibid.* p. 12.

fait miroiter aux yeux : il sent ou sait que la proposition apparemment généreuse en réalité serait lourde de conséquences pour lui.

Breton connaît l'importance pour les Caraïbes du respect des usages : il aborde la question de leur évangélisation par la seule voie praticable par un missionnaire : celle de se faire Sauvage parmi les Sauvages, de se comporter comme eux. De là le recours à ce que dans l'Advis il appelle « les civilités sauvages », incontournables : « afin de ne pas [...] se] rendre ridicules auprès de ces peuples, assez gausseurs ⁵² ». Faute de quoi, « on est sauvage à leur égard, en n'observant pas leur façons de faire [...] pour captiver leur bienveillance ⁵³ ». C'est un pas en avant énorme vers l'Autre, car c'est la reconnaissance qu'aux yeux de l'autre, l'Autre c'est nous et que lui, le Sauvage, il est capable d'humour à notre égard, manifestant de la sorte, en l'occurrence, une supériorité intellectuelle⁵⁴.

Une fois réglée avec politesse la question du droit à la parole dans un dialogue entre pairs, reste le problème de convaincre l'autre que ses propres arguments sont meilleurs. Il faut prévoir ses objections pour les réfuter, mais toutefois on n'y parvient pas toujours. Le Sauvage objecte qu'il ne voit pas la nécessité de se faire Chrétien : « Mes ancêtres ne l'ôt pas esté, pourquoy le ferois-je ? ⁵⁵ », en opposant un argument d'autorité concret, solide et fondé historiquement. À cela le Père oppose un argument d'autorité a priori, autoritaire et ne faisant pas autorité, puisqu'il n'argumente pas en réalité : « Ce raisonnement la n'est pas bon ⁵⁶ » ; il nie donc la raison de l'autre sans donner aucune raison concrète. Et puis il devance une raison possible et raisonnable de refus du Christianisme du Sauvage, qui pourrait refuser les vêtements pour rester nu (puisque l'on est aux Tropiques) ; il nie alors qu'on le prétendrait de lui. Bien que souhaitable pour des raisons morales, le missionnaire reconnaît implicitement que l'argument moral est un argument faible, trop subjectif et discutable : donc il s'incline devant le poids de l'argument climatique que le Sauvage pourrait lui opposer. Aux arguments historique et climatique, le Sauvage va ensuite en ajouter un de type social (qui en masque un autre de nature hédoniste, moins avouable), avant même que le Père l'exige : « Je ne me defferay pas de mes femmes [...] parce que] le monde se mocquera de moy ⁵⁷ » ; le bon Père ne peut, encore une fois, argumenter concrètement et doit simplement prétendre que son

⁵² *Ibid.* p. 7.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Et la conscience d'une supériorité linguistique devant les balbutiements initiaux en langue caraïbe de la part des missionnaires, qui prétendent les convertir et donc les convaincre : « L'usage vous rendra sçavant [...] à moins que cela vous ne vous formerez pas au langage, ils ne vous entendront pas, ou ils se railleront de vous », Père Breton, « Advis aux Réverends Pères », *op. cit.*, p. 8.

⁵⁵ *Ibid.* p.12.

⁵⁶ *Ibid.* p.13.

⁵⁷ *Ibid.*

argument à lui est du côté du Bien, que donc lui il a raison et l'autre a simplement tort.

Au dernier effort argumentatif du Sauvage, de nature religieuse (« l'ay peur que les Dieux des Sauvages ne vous tuent : n'en avez-vous pas peur ?⁵⁸»), le missionnaire peut marquer un premier point à son avantage, puisqu'il joue à domicile, sur un terrain – celui de la théologie – où il joue en professionnel et l'Autre seulement en amateur. Il lui montre qu'à plus forte raison il doit se convertir, car par le baptême il peut l'emporter et anéantir les Diable/Dieux des Sauvages : « Pourquoi les craindrois-je ? ce ne sont pas des Dieux, mais des Diables [auxquels les Caraïbes croient dur comme fer] : cela se pourroit bië faire si ie n'estois pas baptisé⁵⁹ ».

Confondu, au Sauvage ne reste qu'un doute, et qu'une bien piètre question à avancer : « Que me reviendra-t-il si ie me fais baptiser ?⁶⁰ » À cela, puisqu'il n'a concrètement aucun argument qui soit plus valable que ceux du Sauvage, tous fondés historiquement, géographiquement ou socialement, le bon Père lui oppose un argument de nature biblique et évangélique, du genre : « ce n'est pas de pain seul que vit l'homme⁶¹ » : pour convaincre, il oppose donc un argument spirituel, que l'on ne peut pas peser avec les autres : « Vous serez enfât de Dieu : vous serez affranchi du fer d'enfer : & de la compagnie des diables, & après votre mort : vous irez au Ciel, ou Dieu vous rendra heureux pour jamais. C'est l'honneur, le profit, & le plaisir que vous en recevrez⁶² ». Le prix pour la conversion est donc le salut de l'âme, dans l'au-delà ; sa valeur incomparable prive le Sauvage de toute possibilité d'argumenter ultérieurement : il doit accepter qu'il ne peut que se convertir.

La partie est gagnée : le Sauvage promet qu'il se fera baptiser et le débat pourrait se terminer là. Cependant le Sauvage a encore une question pour le missionnaire (en principe un missionnaire quelconque, non pas celui qui a écrit ce catéchisme et imaginé cet entretien préliminaire) : justement il met en doute la compétence linguistique du Père, inadéquate à la tâche qu'il se propose de convertir les Caraïbes. Cela donne l'occasion au missionnaire quelconque, de se métamorphoser, par sa propre admission, en un missionnaire muni de l'instrument colonial principal pour évangéliser : un catéchisme bilingue : « l'ay un catechisme que Monsieur Chasteau du Bois, Compere d'Imaouan, qui estoit avec le Père Beaumont à la Dominique en la Case d'Imerrouai, à fait translater⁶³ ». Et le Caraïbe, nouveau fidèle converti, de promettre, de manière assez incongrue puisqu'il

⁵⁸ *Ibid.* pp. 13-14.

⁵⁹ *Ibid.* p. 14.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Évangile, Matthieu 4:4.

⁶² *Ibid.* p.14.

⁶³ *Ibid.* p.15.

n'est pas censé savoir lire : « Oüy ? c'est assez, ie m'occupera y à l'apprendre ; ce sera toute mon etude⁶⁴ ».

Œuvre gigantesque, que celle du Père Breton, qui en fait une figure en réalité isolée et grande malgré lui. Presque proverbiale en effet la modestie de celui qui, dans sa *Relation de la Guadeloupe*, parle de lui-même à la 3^e personne (certes, c'est une relation à ses Supérieurs! mais cela lui est congénial) et qui la démontre également dans le paratexte de ses autres ouvrages. Cette œuvre est le monument à un peuple perdu, disparu, celui des Caraïbes insulaires. Sa mission est totale. Sa carrière coïncide avec sa mission, dans sa première période, et avec la rédaction de ses œuvres à publier grâce à un mécène, dans la deuxième. Si la deuxième, malgré l'infirmité dont il souffre aux yeux⁶⁵, est somme toute paisible, la première est faite de souffrances, dénuement, faim, péril, vexations (« combien de temps j'ay esté Sauvage parmi eux, retiré sur une greve, attendant leurs bonnes graces assez difficilles à gagner⁶⁶ ») : sans que pour cela la foi ne l'abandonne. Une solitude ardente, enflammée, mais solitude humaine tout de même; avec lui il n'y a que Dieu⁶⁷.

Caulier, au contraire, a une brillante carrière, très active au sein de l'Église Catholique, où il accomplit des tâches importantes. Par contre son œuvre reste longtemps assez, voire presque totalement, méconnue. Il faudra attendre le XXI^e siècle (si l'on excepte le catéchisme malgache, publié en 1785, mais sait-on à quel point réellement connu?), pour que la *Profession de Foy* et le *Petit Catéchisme de l'Isle Bourbon* soient édités. Ses autres ouvrages restent encore à l'état de manuscrits conservés⁶⁸.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Voir R. P. R. Breton, *Dictionnaire français-caraïbe*, *op. cit.*, p. 410.

⁶⁶ Voir : « Aux Reverends Peres Missionnaires », Breton (1665), p.iii.

⁶⁷ Voir les pages 139-140 et 143 dans L. Fournier, « Le V. P. Raymond Breton, de l'ordre des frères prêcheurs, profès du couvent de Beaune, missionnaire aux Antilles (1609-1679) », dans *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon*, 1895, p.129-148. Voir aussi les pages 83-85 dans J. de Dampierre, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises (1492-1664)*, Paris, A. Picard et Fils, 1904 : <<https://beta-omk.manioc.org/files/original/9964/NAN13024.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024; Abbé J. Rennard, « Notice sur le P. Raymond Breton », dans *Les Caraïbes de la Guadeloupe (1635-1656). Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe d'après les Relations du R.P. Breton*, Paris, G. Ficker, 1929, p. 5-18 : <<https://issuu.com/scduag/docs/pap11003>>, consulté le 12 novembre 2024 ; voir les pages 19-23 dans Abbé Rennard, *Essai bibliographique sur l'histoire religieuse des Antilles Françaises*, Paris, Secrétariat Général, 1931 ; voir les pages XV-XLV dans S. de Pury, « Le Père Breton par lui-même », dans R. P. R. Breton, *Dictionnaire caraïbe-français*, Paris, Karthala/ORSTOM, 1997 : <http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/plein_s_textes_7/b_fdi_03_02/010017260.pdf>, consulté le 12 novembre 2024 ; éd. orig. R. P. R. Breton, *Dictionnaire caraïbe-françois, meslé de quantité de remarques historiques pour l'esclaircissement de la Langue*, Auxerre, Bouquet, 1665.

⁶⁸ Voir P. Baker et A. Bollée, « Philippe Caulier », *op. cit.*, p. 2-3.

Breton est un cas extrême (« courageux et opiniâtre jacobin⁶⁹ », l'appelle J. de Dampierre). Il va à tel point vers l'Autre, qu'il arrive à se mettre nu et à se faire peindre en rouge (*roucouer*) comme « ses » Sauvages⁷⁰, selon leurs règles de la civilité ; et puis, très chrétiennement, il est même disposé à être dévoré par ses ouailles, à se dissoudre totalement dans l'Autre si celui-là, étant anthropophage, décidait de le manger :

quant à moi, je n'ai pas sujet de me plaindre de leur cruauté, au contraire, je me plaindrais volontiers de leur douceur à mon égard (Ô la douce cruauté que d'être moulu, dévoré, et déchiré pour la querelle d'un Dieu !)⁷¹.

Dans son *Dictionnaire caraïbe - français*, il ne se contente donc pas de manifester, ainsi que certains missionnaires du Nord de l'Amérique, une résignation chrétienne devant l'idée d'un possible martyre : il arrive même à caresser l'idée d'être dévoré par ses récalcitrantes ouailles comme une sorte de chance⁷². Si cet espoir se dissout, ce n'est que beaucoup plus tard, lorsqu'il se peint comme « celui qui a trop offensé Dieu pour mériter de mourir dans ce ministère⁷³ » : mais cela arrive dans le péri-texte de son catéchisme⁷⁴, écrit en vue de sa publication bien longtemps après sa catéchèse parmi les Caraïbes.

Sa limite, et non des moindres, ce sera de ne pas avoir su traduire, transformer la passion de sa foi en actes mondains, à savoir politiques, efficaces. N'a donc pas tort Régis Antoine lorsque, d'un côté, il stigmatise en général l'inanité historico-religieuse de l'entreprise missionnaire – et de la sienne au Père Breton aussi – auprès des Caraïbes insulaires :

On peut ici affirmer en guise de bilan que l'idée d'une « mission caraïbe », parfois employée dans des ouvrages d'histoire missionnaire, n'est qu'une vue de l'esprit. On ne peut même pas parler d'une « vie religieuse », c'est-à-dire ici une vie catholique des Indiens. D'ailleurs, la résolution par la force des problèmes de contacts – culturels ou autres – allait invalider toute réflexion globale, ôter toute significations aux réactions de quelques individus indiens subsistants, et christianisés⁷⁵.

Il a moins raison, au fond, lorsque de l'autre il juge très et trop sévèrement l'utilité, l'efficacité des agissements du Père Breton en défense des « ses » Indiens.

⁶⁹ J. de Dampierre, *Essai sur les sources*, op. cit., p. 49.

⁷⁰ Voir R. P. R. Breton et P. A. de la Paix, *Relation de l'île de la Guadeloupe, faite par les missionnaires à leur général*, manuscrit B.N. f.f. 24974, publié par l'abbé J. Rennard dans *Les Caraïbes, la Guadeloupe 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe d'après le R.P. Breton*, Paris, Ficker, 1929 [1674], p. 74 : <<http://www.manioc.org/patrimoine/PAP11003>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁷¹ R. P. R. Breton, *Dictionnaire*, op. cit., p. 55

⁷² *Ibid.*

⁷³ R. P. R. Breton, *Catechisme*, op. cit., p. 8.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ R. Antoine, *Les écrivains français et les Antilles (Des premiers Pères Blancs aux Surréalistes Noirs)*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1978, p. 51.

Les Caraïbes avait, certes, un avocat dans la personne du Père Raymond. Cependant, serviteur zélé, sans génie, d'une religion exportée à peu de frais, il a assisté à l'élimination d'un peuple avec lequel il sympathisait, sans toutefois porter bien loin sa protestation. Cette extrême discrétion (quand ce n'est pas de la complicité), des chroniqueurs, lesquels ne cultivent ni regrets inutiles, ni mauvaise conscience, après 1660, quand la disparition de l'Indien est inscrite dans les faits, ne permet donc pas l'émergence du pathétique ou du légendaire⁷⁶.

Certes, sa défense des Caraïbes de la Guadeloupe vis à vis du pouvoir civil de l'île n'a pas servi à empêcher leur décimation ni leur expulsion: elle a été, sinon timide, dépourvue de force, de puissance. D'ailleurs ce n'était, il n'était qu'un humble missionnaire sans véritable voix au chapitre: combien différent de Bartolomé de Las Casas et de son extraordinaire entreprise visant la défense et la sauvegarde des Indios dans les colonies espagnoles⁷⁷: mais ce dernier, loin d'être un humble missionnaire, était quand même devenu l'évêque du Chiapas et avait été proclamé « Procureur et protecteur universel de tous les Indiens des Indes ». La grandeur de l'entreprise missionnaire du Père Breton doit résider à nos yeux moins dans la portée historico-politique de son action en défense des Indiens, que dans l'attitude religieuse et sémiotique – donc culturelle – qu'il manifeste et qu'il rend le principe essentiel structurant son Catéchisme. Grandeur méconnue, certes, mais grandeur tout de même.

5.2. BREBEUF

Pour Breton le rapprochement avec d'autres catéchismes apparentés géographiquement s'avère plus difficile que pour Caulier, du fait que le seul autre catéchisme rédigé, à son dire, pour les Caraïbes (et au XVII^e siècle), celui que « Monsieur Château du Bois [...] qui était avec le Père Beaumont à la Dominique [...] a fait traduire⁷⁸ », ce catéchisme-là ne nous est pas parvenu. Néanmoins on pourrait rapprocher le texte de Breton à un autre catéchisme colonial de missionnaire destiné aux Indiens d'Amérique, celui qu'avait publié en 1630 le Père Brébeuf, qui d'ailleurs avait rédigé lui aussi un

⁷⁶ *Ibid.*, p. 56.

⁷⁷ Dieu seul sait combien cette défense coûta aux Africains, par lesquels il proposa de remplacer les Indiens voués à une extermination proche et totale; lui-même s'accusera plus tard de cette énorme erreur. Voir B. de Las Casas, *Historia de la Indias*, edición, prólogo, notas y cronología André Saint-Lu, Biblioteca Ayacucho, 1956, libro tercero, cap. 129, p. 474 : <<https://hectorucsar.wordpress.com/wp-content/uploads/2013/04/historias-de-las-indias-3.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁷⁸ R. P. R. Breton, *Catechisme* (1664 et 1877), *op. cit.*, p. 15.

dictionnaire et une grammaire dans la langue des Indiens, malheureusement perdus⁷⁹.

C'est un catéchisme à la structure énonciative canonique, donc un dialogue entre un Maître qui pose les questions et un Disciple qui donne les réponses, sans que la situation coloniale d'énonciation investisse du point de vue sémantique les rôles actantiels présents ; ils ne s'actualisent que de la manière la plus générale ou neutre possible : un interrogateur qui détient le Savoir et un interrogé dont les connaissances sont vérifiées, examinées. Originale n'en est que la disposition des langues : à gauche le texte indien, à droite le français. Les textes religieux, prières et Commandements, qui suivent (L'Oraison dominicale (du P. Massé, ainsi que la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres), ils ont tous la traduction interlinéaire : au-dessus le français et au-dessous le texte en « langage des Montagnars du Canada », bien qu'en caractères plus petits, le français, comme si l'on voulait atténuer le poids de la Voix du colonisateur⁸⁰.

8. BRETON ET CAULIER : COMPARAISON & CONCLUSION

Pourquoi les deux Catéchismes, de Caulier et de Breton, différent, non seulement des autres, mais aussi entre eux ?

A cause de la différente situation d'énonciation. Tout d'abord *le lieu* : le Madagascar (vu de la Réunion) et la Caraïbe (vu de la Caraïbe) et *le temps* : la fin du XVIII^e siècle et la moitié du siècle précédent (soit plus d'un siècle auparavant); ensuite *les destinataires seconds*, c'est-à-dire les ouailles à convertir par le biais des destinataires premiers, les autres missionnaires : esclaves malgaches, bloqués devant l'évangélisateur; Indiens libres, voire belliqueux et anthropophages. Ceux qui, pour le catéchisme dit de Flacourt, plus d'un siècle auparavant, étaient « les pauvres Insulaires de Madagascar [...] et ces pauvres Insulaires⁸¹ », deviennent dans celui de Caulier d'abord « ces Peuples⁸² », ensuite les « Naturels » (comme chez Flacourt) et les « Nègres débarqués récemment⁸³ », les « Insulaires » et « nos

⁷⁹ Voir R. Latourelle, « Liste des écrits de Saint Jean de Brébeuf », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n°1, 1949, p. 141-147, p. 147 : <<https://doi.org/10.7202/801545ar>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁸⁰ Cfr. G. Raymond, « Le premier catéchisme de la Nouvelle-France : celui de Jean de Bréboeuf, s.j. », dans R. Brodeur et J.-P. Rouleau, *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*, Sainte-Foy, Québec, Éd. Anne Sigier, 1986, p. 17-55. Voir aussi : F. Martin, *Le P. Jean de Brébeuf : sa vie, ses travaux, son martyre*, Paris, G. Tequi, 1877 : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6457920k>>, consulté le 12 novembre 2024; F. Rouvier, *Le P. Jean de Brébeuf, de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Hurons*, Lille, Société Saint-Augustin, Descée, De Brouwer et C^{ie}, 1890 : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9741984q>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁸¹ Flacourt, *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, *op. cit.*, p. 60, 62-63.

⁸² P.-A. Caulier, *Catéchisme Abrégé*, *op. cit.*, frontispice.

⁸³ *Ibid.*, p. 3.

Nègres⁸⁴ », finalement « ces pauvres Insulaires Malades⁸⁵ ». Et encore, *la langue et le style*. Caulier, par exemple, sous-estime les difficultés du malgache et surestime sa propre compétence, en affirmant que grâce à sa « pratique de plusieurs années, dans l’Instruction des Nègres débarqués récemment, [...] ils] (j’en suis sûr) m’ont toujours entendus & assez compris [...] Quant à la traduction latine, je n’y ai cherché que le vrai exprimé du Malogasse, & non l’élégance⁸⁶ » (*Avis aux Lecteurs*). La critique a souligné

la présomption de l’Abbé, qui croit que non seulement il fait un utile catéchisme en malgache, mais qu’en outre il améliore ‘le Style vulgaire des Insulaires’, devenant ainsi un maître de langue, en plus de sa fonction de maître en religion [...] l’examen de la langue employée dans son Catechisme montre que l’expertise dont se vantait Caulier était largement à base d’imposture [...] En fait, ses phrases sont des fabrications livresques calquant le français ou le latin [...] Pire encore, la grammaire de ces textes reprend toutes les erreurs de Flacourt, et même en ajoute de nouvelles [...En somme,] il s’agissait d’un malgache de missionnaire⁸⁷.

D’autant plus que, « puisque les esclaves nouveaux arrivants à Bourbon étaient Malgaches, il apprend cette langue sur place, non pas à Madagascar⁸⁸ ».

Breton au contraire minimise. Tout d’abord l’apport de sa compétence linguistique dans la rédaction du catéchisme :

Mes tres-honorez & tres chers Peres [...] il y a plus de dix ans que ie gardois ce Catechisme en France , ie l’avois composé en l’Isle de la Dominique, & conferé avât mon retour avec les plus anciés des Sauvages, & de nos François les plus versez en leur langue pour en verifier la traduction : comme il doit tomber en vos mains i’ay creû vous devoir les advis suivants pour son usage⁸⁹.

Suivent des remarques d’ordre lexicologique, sur l’inadéquation de la langue des Caraïbes à l’expression des fondements et mystères de la religion chrétienne, et des indications sur la prononciation (« lisez le Sauvage comme le François, à la reserve de ce qui suit⁹⁰ »).

Finalement, et presque banalement, l’émetteur. Tous les deux hommes de Foi, cela va sans dire : mais un, Caulier, esprit pratique

⁸⁴ *Ibid.*, p. 4.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 3-4.

⁸⁷ Larson cité par R. Rajakoba, « Larson, Pier M., *Ocean of Letters: Language and Creolization in an Indian Ocean Diaspora* », dans *Études océan Indien*, n° 42-43, 2009, p. 405-411, par. 4 : <<http://journals.openedition.org/oceanindien/654>>, consulté le 12 novembre 2024.

⁸⁸ P. Bollée et A. Baker, « Philippe Caulier », *op. cit.*, p. 1-2.

⁸⁹ R. P. R. Breton, *Catechisme* (1664 et 1877), *op. cit.*, p. 6.

⁹⁰ R. P. R. Breton, *Petit Catéchisme*, *op. cit.*, p. 8. Humilité réaffirmée dans le péritexte du *Dictionnaire* de 1665 : « comme il a fallu deviner l’explication des mots Caraïbes, n’ayant eû ny livre ny écriture d’aucun Missionnaire qui m’ayt devancé, ie pourray bien m’estre mespris : mais il vous sera aysé de corriger & adiouter à ce peu i’avance ».

aussi, organisateur, capable de gérer admirablement la situation concrète de la mission; l'autre, Breton, tout à fait spirituel. Un religieux, Breton, voué entièrement à sa mission jusqu'au sacrifice de sa propre vie, risqué et envisagé tranquillement, comme un aspect possible mais bon de sa mission: jusqu'à l'anéantissement de son propre corps dans celui de l'Indien anthropophage qui le mangerait. Par l'anéantissement de sa propre existence, sacrifiée pour une possible meilleure existence de son prochain au sein de la Foi, l'Autre n'en serait plus un, ayant ainsi englobé le Même – le missionnaire, représentant de l'évangélisation et de la colonisation – dans son propre corps par un repas cannibalesque.

Cette sorte de préoccupation, de voir et tenir compte de l'Autre, bien que de forme détournée et défigurée par rapport à Breton, on la retrouve aussi dans le catéchisme malgache-latin de Caulier (1785). Peut-être est-ce là une sorte de préoccupation possible au début de l'évangélisation: non plus tard ou ailleurs (dans les plantations), lorsque et où l'on dispose des ouailles à convertir, désormais à la merci des missionnaires et de la colonisation.

Par contre, on dirait que c'est plutôt la personnalité de l'évangélisateur à donner forme à son catéchisme. Et Caulier, ainsi que Breton, est une figure éminente et tout à fait originale. Ainsi que nous l'apprend la notice:

le sort des esclaves émut particulièrement son cœur si naturellement compatissant, et dès lors il leur porta une affection paternelle; pour se mettre à même de leur rendre tous les services qui dépendaient de lui, il consacra à l'étude de leurs langues différentes tous les moments [...] Le désir d'être utile à ces pauvres gens lui fit surmonter courageusement les difficultés et les ennuis inséparables de cette étude : il interrogeait les esclaves, transcrivait en caractères ordinaires le son qui avait résonné à ses oreilles et la signification qu'il voyait qu'on y attachait⁹¹.

En réalité, ainsi que nous le montre l'*incipit* de son catéchisme, Caulier tient compte d'un Autre spécifique, mais seulement en tant qu'objet, qui ne devient pas un sujet actif de l'énonciation: un sujet actif, personnel, autonome. Que l'on voie aux pages 5-6, extraordinaires ; le missionnaire ne se limite à suggérer ce qu'il faut dire aux « sauvages »: il prévoit aussi leurs réponses et puisqu'il envisage de s'adresser à des malades, il les *oblige* à écouter attentivement et à bien se tenir sur son séant : presque une forme de torture, vu leurs conditions de santé. Il arrive même à dire qu'il faut faire semblant d'être des médecins, pour se faire écouter et pour expliquer finalement au malade que la maladie de son corps est peu de chose, par rapport à la maladie de son âme, qui vient du Pêché Originel et est l'œuvre du Diable. La conversion est montrée comme le Salut de l'âme, bien plus important que la guérison du corps, qui des deux est le seul qui meurt. On voit bien que pour Caulier il s'agit de catéchiser, au sens propre et sans appel du terme, par la force même, ou par la ruse

⁹¹ P. Bollée et A. Baker, « Philippe Caulier », *op. cit.*, p. 2.

sournoise, là où au contraire Breton essaie de toutes les manières de convaincre, en quelque sorte de séduire.

Sur le même sol de Bourbon, Caulier rédige deux catéchismes: l'un en malgache pour les esclaves nouveaux arrivants, ceux qu'à Saint-Domingue on aurait appelés des « bossales » ; l'autre en créole (qu'il appelle « Style des Esclaves Nègres », ou « jargon des Esclaves Nègres⁹² »). Les bossales sont dépaysés, en difficulté et ils ont besoin de trouver de l'aide, quelque chose de familier (par ex., qu'on leur parle dans leur langue). Mais, dans ce catéchisme en créole aussi, basé sur le modèle Demande/Réponse, l'attitude de Caulier ne change pas : ce qu'il cherche surtout c'est « le bon endoctrinement de ces pauvres Esclaves⁹³ ». On voit bien dans les deux notes explicatives qu'il ajoute au contenu doctrinal, surtout dans la deuxième⁹⁴, que le souci majeur ou presque du missionnaire, c'est que la catéchèse ne gêne pas le travail des 'pauvres esclaves', ni la pratique religieuse des colons. C'est l'intérêt de ces derniers qui est présent entre les lignes d'un texte qui serait censé ne se soucier que du salut des premiers, les 'pauvres autres'. Pour ce faire, il outrepassé même les règles et les principes posés par le *Code Noir* à partir de 1685⁹⁵, au sujet du repos dominical :

Il est bon d'observer icy en passant, qu'outre le jeûne et l'abstinence, auxquels les Esclaves ne peuvent être rigoureusement tenus, ils sont encore dispensés, par une Lettre expresse de feu Mgr de Vintimille, de la prohibition du travail, aux jours chômés, exceptés les plus solennels, pourvu néanmoins, qu'ils aient assisté à la Messe et aux Instructions Paroissiales, et qu'ils aient soin, en offrant à Dieu leur Travail, ils recitent l'oraison Dominicale et la Salutation angelique. Et c'est de quoi il est bon de les réavertir Souvent, soit en confession, soit au catechisme, leur faisant observer encore, que ces travaux s'entendent principalement de la culture des terres, et autres les moins bruiians, surtout dans les Quartiers, et durant les offices⁹⁶.

Tout le possible est fait, dans ce catéchisme, dans l'intérêt de la colonie, de ses membres, de ses sujets : et l'esclave, c'est notoire, n'en est pas un ; il ne peut être un « sujet » (fût-ce du Roi), puisque, comme on l'a vu, il n'est qu'un objet, qu'un « meuble ».

Breton ne parle pas d'« endoctrinement ». Il use de registres différents, il est vrai, dans son péritexte, lorsqu'il est question des Caraïbes, selon qu'il parle à « ses » Sauvages ou qu'il en parle à d'autres. Dans la Dédicace à M. Leclerc, son mécène, il fait montre d'empathie à leur égard, mais surtout de charité et foi chrétiennes :

le misérable état de ces pauvres Sauvages en nos Isles ; [...] en considération de leur ignorance, qui les fait esclaves de Satan, fautes de

⁹² P. Bollée et A. Baker, « Philippe Caulier », *op. cit.*, p. 1. Sur l'état ou le stade de ce 'créole', de ce 'jargon' ou 'style des esclaves nègres', cfr. A. Bollée, *Deux Textes Religieux de Bourbon*, *op. cit.*, p. 28-35.

⁹³ P.-A. Caulier, *Catéchisme Abrégé*, *op. cit.*, p. 4.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 13-14.

⁹⁵ Voir l'article 6 (art. 5 dans le *Code Noir* de 1724).

⁹⁶ P.-A. Caulier, *Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon*, *op. cit.*, pp. 13-14.

personnes qui les instruisent : et leur zèle s'efforceroit comme vous faites, de leur procurer le bon-heur de la gloire, que le sang de Iesus Christ a mérité pour tous les hommes : [...] la docilité de leurs complexions m'a fait assez connoistre en leur conversation, qu'ils ne sont que trop capables d'estre instruits dans celles de la foy, s'ils estoient cultivez par l'education de la charité⁹⁷.

Empathie et charité sont des sentiments très chrétiens, qui donnent forme à un élan psycho-social vers quelqu'un que l'on plaint et que l'on voudrait bien secourir, puisque « le sang de Iesus Christ a [...] été versé] pour tous les hommes⁹⁸ » : quelqu'un qui, dans sa misère religieuse et morale, selon le point de vue colonial, est différent et représente l'Autre, dont on est séparé par une distance que l'on peut réduire mais jamais abolir. Cependant, dès que l'on quitte la Dédicace, la partie la plus externe du périphrase auctorial, penchée moins vers le texte du Catéchisme que vers les circonstances historiques et biographiques qui lui ont donné naissance, dès que l'on s'approche, que l'on va, dans l'espace physique du texte, vers le véritable Catéchisme, le ton de l'énonciation change. Voici comment le Père Breton s'adresse, dans une singulière épître/allocution, « Aux Caraïbes de la Dominique » :

vous estes (comme nous) l'ouvrage de Dieu à son image & semblance [...] Je vous vous coniere par nostre ancienne amitié de les bien recevoir [nos Pères], lors qu'ils iront à vous : de les écouter, lors qu'ils vous enseigneront. Et de leurs obeyr, en ce qu'ils vous commanderont. Ils vous aymeront comme ie vous ay aymé, ils souffriront vos foiblesses [...] Je supplie IESUS mon Dieu, & le vostre de vos en envoyer beaucoup, de vous toucher le cœur : & d'exaucer les prières continuës que ie faits pour vos cõversiõs : n'ayant autre desir, que d'estre tousiours. Mes amys, Vostre serviteur Père Raymond⁹⁹.

Égalité, amitié ancienne, amour, identification : ce sont là les principes, les ressorts qui animent le rapport colonial entre le missionnaire Breton et le peuple des Caraïbes à convertir. À la différence d'autres cas, comme celui de Caulier, au zèle missionnaire basé sur une différence radicale assumée, donc sur une distance humaine, l'attitude de Breton est celle de l'élan vers l'Autre, du dépassement de la différence, de l'abolition totale de la distance entre le « Serviteur de [s]es amis » et ceux qu'il aime, jusqu'à l'anéantissement possible, voire souhaité, de soi-même en tant que différent de l'Autre. Le rêve d'un martyr – pas tellement rare à l'époque – pour la Foi, obtenu par l'ingestion cannibalesque de soi-même de la part de ses catéchumènes révoltés, c'est un repas qui peut paraître, aux yeux du Missionnaire, plutôt une sorte de communion, où son sacrifice réalise son idéal, sa mission, puisqu'il sert l'évangélisation des « pauvres infidèles » à travers sa transformation en victime

⁹⁷ R. P. R. Breton, *Petit Catéchisme*, op. cit., p. 4.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 4-5.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 9-10.

sacrificielle : *ad maiorem Dei gloriam*, pour emprunter la devise d'un autre ordre missionnaire.

ALESSANDRO COSTANTINI
(Université de Venise)

BIBLIOGRAPHIE

Corpus colonial

- ANONYME, *Doctrina christiana y catecismo para instrucción de Indios, y de las personas que han de ser enseñadas en nuestra sacra Fé. [...] Y por la misma traducido en las dos lenguas generales de este Reyno, Quichua, y Aymara*, Ciudad de los Reyes, Antonio Ricardo, 1584-1585, [8], 84 h.: il.; 4°: <<http://uvadoc.uva.es/handle/10324/698>>, consulté le 12 novembre 2024.
- ARAUJO A. de, *Catecismo Brasilico da Doutrina Christaã*, Leipzig, B. G. Teubner, 1898 [1686]: <https://etnolinguistica.wdfiles.com/local--files/biblio%3Aaraujo-1898-catecismo/araujo_1898_catecismo.pdf>, consulté le 12 novembre 2024.
- BERNARDO DE NANTES (Fray), *Katecismo Indico da lingua kariris*, Leipzig, B. G. Teubner, 1896 [1709]: <https://etnolinguistica.wdfiles.com/local--files/biblio%3Anantes-1896-catecismo/nantes_1896_catecismo_google.pdf>, consulté le 12 novembre 2024.
- BOLLEE A., *Deux textes religieux de Bourbon du 18e siècle et l'histoire du créole réunionnais. Philippe-Albert Caulier C.M.: Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres; Petit Catéchisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres*, London, Battlebridge, 2007.
- BREBEUF (R.P.) J. de, *Doctrine Chrestienne du R. P. Ledesme de la Compagnie de Iesus. Traduite en Langage Canadois, autre que celui des Montagnars, pour la Conversion des habitans dudit pays. Par le R.P. Brebeuf de la mesme Compagnie*, dans S. de Champlain, *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale, dicte Canada, faits par le Sr de Champlain : où se voit comme ce pays a esté premièrement decouvert par les François... / et un Catéchisme ou Instruction traduite du François au langage des peuples Sauvages de quelques contrées [par le P. J. de Brébeuf]*, Paris, C. Collet, 1632 : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302192370>>, consulté le 12 novembre 2024.
- BRETON (Père) R., *Relations de l'Île de la Guadeloupe*, Basse-Terre, Société d'Histoire de la Guadeloupe, tome 1, 1978 ; manuscrit B.N. f.f. 24974, publié par l'abbé J. Rennard dans *Les Caraïbes, la Guadeloupe 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe d'après le R. P. Breton*, Paris, Ficker, 1929 : <<http://www.manioc.org/patrimon/PAP11003>>, consulté le 12 novembre 2024.
- _____, *Petit Catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la Doctrine Chrestienne*, Traduit du François, en la langue des Caraïbes Insulaires, Auxerre, Gilles Bouquet Imprimeur ordinaire du Roy, 1664 : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11430z.r=.langFR>>, consulté le 12 novembre 2024. Réimpression dans: R. P. R. Breton, *Grammaire caraïbe, composée par le P. Raymond Breton, suivie du Catéchisme caraïbe*, nouvelle édition publiée par L. Adam et Ch. Leclerc, Paris, Maisonneuve & C.ie, 1877 : <<http://issuu.com/scduag/docs/pap11002?e=1147227/2840143>>, consulté le 12 novembre 2024.
- _____, *Dictionnaire caraïbe-françois, meslé de quantité de remarques historiques pour l'esclaircissement de la Langue*, Auxerre, Gilles

- Bouquet, 1665, in-8°; réimpression: Paris, Karthala/ORSTOM, 1997; <http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_03_02/010017260.pdf>, consulté le 12 novembre 2024.
- _____, *Dictionnaire caraïbe-françois, meslé de quantité de remarques historiques pour l'esclaircissement de la Langue*, Auxerre, Bouquet, 1665.
- CAULIER P.-A., *Catéchisme Abrégé en la langue de Madagascar pour instruire sommairement ces Peuples, les inviter et les disposer au Baptême*, Rome, Typis. Sac. Congreg. de Propag. Fide, 1785; rééd.: London, Forgotten Books, 2018.
- _____, « Profession de Foy, en jargon des Esclaves Nègres » et « Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des Esclaves Nègres », présentés par P. Baker et A. Bollée, dans *Creolica*, 27 février 2004 : <<http://www.creolica.net/caulier.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.
- ESTRADA A. N. DUQUE DE, *Explicación De La Doctrina Cristiana: Acomodada A La Capacidad De Los Negros Bozales*, La Habana, Oficina de Arazoza y Soler, 1823 [1796]: <<https://clio.columbia.edu/catalog/2853194>>, consulté le 12 novembre 2024; éd. cour.: LaVergne, TN (USA), Kessinger Publishing, 2011: <<https://digitalcollections.librar.y.miami.edu/digital/collection/chc9999/id/15586>>, consulté le 12 novembre 2024.
- FLACOURT É. de, *Dictionnaire de la langue de Madagascar, avec un petit recueil des noms & dictons propres des choses qui sont d'une mesme espece; plus quelques mots du langage des sauvages de la Baye de Saldagne au Cap de bonne Esperance; un petit catéchisme avec les prières du matin & du soir que les missionnaires font & enseignent aux néophytes & cathécumènes de cette isle, le tout en françois & en cette langue par le Sieur de Flacourt directeur general de la compagnie Françoise de l'Orient & commandant pour sa Majesté en l'Isle Madagascar & Isles adjacentes*, Paris, G. Josse, 1657, p. 11-112. Réédition L. Munthe, E. Rajaonarison et D. Ranaivosoa, Antananarivo, Egede Instituttet (Imprimerie Luthérienne), 1987.
- MAMIANI L. V., *Catecismo da Doutrina Christãa na Lingua Brasilica da Nação Kiriri*, Lisboa, Edição fac-similar, 1942 [1698]: <http://biblio.etnolinguistica.org/mamiani_1942_catecismo>, consulté le 12 novembre 2024.
- MUNTHE L., E. Rajaonarison et D. Ranaivosoa, *Le Catéchisme malgache de 1657 (Essai de présentation du premier livre en langue malgache. Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle)*, Antananarivo, Egede Instituttet (Imprimerie Luthérienne), 1987.
- YAPUGUAY N., *Explicacion de el catechismo en lengua guarani*, Pueblo de S. Maria La Mayor, 1724: <<https://ia800701.us.archive.org/23/items/explicaciondeelcooyapu/explicaciondeelcooyapu.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

Corpus européen

- ALCUINO (attribué à), *Disputatio puerorum per interrogationes et responsiones*, dans *Documenta Catholica Omnia*, ab Columna ad Columnam, 1097-1144: <https://www.documentacatholicaomnia.eu/04z/z_0735-

- 0804__Alcuinus__Disputatio_Puerorum_Per_Interrogationes_Et_Re
sponses_[Incertus]__MLT.pdf.html>, consulté le 12 novembre
2024.
- CALVIN J., *Le catéchisme de l'Église de Genève, c'est-à-dire le formulaire
d'instruire les enfans en la Chrestienté : faict en manière de dialogue,
ou le ministre interroge et l'enfant répond, par I. Calvin, 1545*, dans G.
Baum, E. Cunitz et E. Reuss (éds.), *Joannis Calvini opera quae
supersunt omnia*, Brunsvigae, C.A. Schwetschke, 1863, p. 1-
146 : <<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:650>>, consulté le 12
novembre 2024.
- LUTHER M., *Der kleine Catechismus*, Marburg, 1529 :
<<https://diglib.hab.de/drucke/1164-60-theol-3s/start.htm>>, consulté le
12 novembre 2024.
- MÜLLER J. (éd.), *Die deutschen Kateschismen des böhmischen Brüder*, Berlin,
Hoffman, 1887 :
<https://archive.org/details/bub_gb_2a7eAAAAMAAJ>, consulté le 12
novembre 2024.

Méthodologie

- BENVENISTE É., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- COSTANTINI A., « Il testo letterario e l'enunciazione (appunti per una teoria
semiotica) », dans *Strumenti Critici*, n° 46, ottobre 1981, p. 442-457.
- _____, « Semiotica dell'enunciazione e romanzo », dans *Materiali Filosofici*,
n° 9, sett.- dic. 1983, p. 33-49.
- GENETTE G., *Palimpsestes*, Paris, Éd. du Seuil, 1982.
- _____, *Seuils*, Paris, Éd. du Seuil, 1987.
- GREIMAS A. J. et J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie
du langage*. Paris, Hachette, 1979.
- LANE P., « Les frontières des textes et des discours : pour une approche
linguistique et textuelle du paratexte », dans *CMLF2008* (Congrès
Mondiaux de Linguistique Française, 2008) :
<[https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cm
lf08299.pdf](https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cm
lf08299.pdf)>, consulté le 12 novembre 2024.
- SULLET-NYLANDER F., « Paratexte, contexte et intertexte dans *Le
monde* (2005) : conditionnels journalistiques et discours rapportés »,
dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 129-130, 2006,
p. 123-138 : <<https://doi.org/10.3406/prati.2006.2101>>, consulté le 12
novembre 2024.

Critique

- AGNOLIN A., *L'invenzione del Tupi (Imprese coloniali e catechismi indigeni)*,
Bologna, EDB (Edizioni Dehoniane Bologna), 2014.
- ANTOINE R., *Les écrivains français et les Antilles (Des premiers Pères Blancs
aux Surréalistes Noirs)*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1978.
- BAKER P. et BOLLEE A., « Édition de deux textes religieux du XVIIIe siècle :
Philippe Caulier C. M., *Profession de Foy, en jargon des Esclaves
Nègres ; Petit Catechisme de l'Isle de Bourbon tourné au Style des
Esclaves Nègres* », dans *Creolica*, vendredi 27 février 2004 :
<http://www.creolica.net/caulier.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.
- BASTIN G. L., « La traduction des catéchismes et la conquête spirituelle dans la
Province du Venezuela », dans *TTR : traduction, terminologie*,

- rédaction, vol. 20, n° 1, 2007, p. 215-243 : <<https://doi.org/10.7202/018504ar>>, consulté le 12 novembre 2024.
- BISQUERRA C., « Les catéchismes en plusieurs langues dans l'Ancien Régime », dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, vol. 43, 2009 : <<http://journals.openedition.org/dhfles/838>>, consulté le 12 novembre 2024.
- BRODEUR R. et ROULEAU J.-P. et al., *Une inconnue de l'histoire de la culture. La production des catéchismes en Amérique française*, Québec, Éd. Anne Sigier, 1986.
- COSTANTINI A., « De quelques catéchismes créoles anciens: oubliés, pertes, disparitions, réapparitions, découvertes », dans *Annali di Ca' Foscari. Serie occidentale*, vol. 49, Settembre 2015, p. 75-114 : <https://edizionicafoscari.unive.it/media/pdf/article/annali-di-ca-foscari-serie-occidentale/2015/49/art-10.14277-2385-3034-AnnOc-49-15-4.pdf_>, consulté le 12 novembre 2024.
- Dampierre J. de, *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises (1492-1664)*, Paris, A. Picard et Fils, 1904 : <<https://beta-omk.manioc.org/files/original/9964/NAN13024.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.
- DE VIGUERIE J., « Les catéchismes enseignés en France au XVIIIe siècle. Première approche », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 82, n° 208, 1996, p. 85-108 : <<https://doi.org/10.3406/rhef.1996.1217>>, consulté le 12 novembre 2024.
- DHOTEL J.-C., *Les origines du catéchisme moderne (d'après les premiers manuels imprimés en France)*, Paris, Aubier - Éditions Montaigne, 1967.
- FERRAND G., « Préface », dans É. de Flacourt, *Dictionnaire de la langue de Madagascar (d'après l'édition de 1658) et l'Histoire de la grande Isle Madagascar de 1661*, Paris, Ernest Lerous, 1905, p. i-xxxix.
- FOURNIER L., « Le V. P. Raymond Breton, de l'ordre des frères prêcheurs, profès du couvent de Beaune, missionnaire aux Antilles (1609-1679) », *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon*, 1895, p. 129-148.
- LAS CASAS B. de, *Historia de la Indias*, edición, prólogo, notas y cronología André Saint-Lu, Biblioteca Ayacucho, 1956, libro tercero : <<https://hectorucsar.wordpress.com/wp-content/uploads/2013/04/historias-de-las-indias-3.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.
- LATOURELLE R., « Liste des écrits de Saint Jean de Brébeuf », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 1, 1949, p. 141-147 ; <<https://doi.org/10.7202/801545ar>>, consulté le 12 novembre 2024.
- MARIN TAMAYO J.J., « El problema de la eficacia en la instrucción de los indígenas de la provincia de Cartagena de Indias según los documentos de presentación del *Catecismo de fray Dionisio de Sanctis (1577)* », dans *Memorias (Revista digital de historia y arqueología desde el Caribe colombiano)*, vol. XI, n° 26, Agosto 2015, p. 177-212 : <<https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=85540675007>>, consulté le 12 novembre 2024.
- _____, « Filogénesis del Catecismo. Nuevas pistas para un antiguo debate », dans *Cuadernos de teología – Universidad de Católica del Norte*, vol. 16, 2024 :

- <<https://cuadernosdeteologia.ucn.cl/index.php/teologia/article/view/6231>>, consulté le 12 novembre 2024.
- MARTIN F., *Le P. Jean de Brébeuf : sa vie, ses travaux, son martyre*, Paris, G. Tequi, 1877 : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6457920k>>, consulté le 12 novembre 2024.
- MATTER E. A., « Alcuin's question-and-answer texts », dans *Rivista di storia della filosofia*, n° 4, 1990, p. 645-656 : <<https://www.jstor.org/stable/44022670>>, consulté le 12 novembre 2024.
- MONTEZANTI M. Á., « Catecismo, poder y traducción », dans *TRANS*, n° 4, 2000, p. 39 – 46.
- NIORT J.-F., *Code Noir*, Paris, Dalloz, 2012.
- PAUL J.-M., « Les deux catéchismes de Luther », dans M. Colin (éd.), *Les Catéchismes et les littératures chrétiennes pour l'enfance en Europe*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, p. 41-53 : <<https://books.openedition.org/pub/41619>>, consulté le 12 novembre 2024.
- PURY S. de, « Le Père Breton par lui-même », dans R. P. R. Breton, *Dictionnaire caraïbe-français*, Paris, Karthala/ORSTOM, 1997, p. XV-XLV : <http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_03_02/010017260.pdf>, consulté le 12 novembre 2024. ;
- RAJAKOBA R., « Larson, Pier M., *Ocean of Letters: Language and Creolization in an Indian Ocean Diaspora* », dans *Études océan Indien*, n° 42-43, 2009, p. 405-411 : <<http://journals.openedition.org/oceanindien/654>>, consulté le 12 novembre 2024.
- RAYMOND G., « Le premier catéchisme de la Nouvelle-France : celui de Jean de Brébeuf, s.j. », dans R. Brodeur et J.-P. Rouleau, *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*, Sainte-Foy, Québec, Éd. Anne Sigier, p. 17-55.
- RENNARD (Abbé) J., « Notice sur le P. Raymond Breton », dans *Les Caraïbes, la Guadeloupe 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe d'après le R. P. Breton*, Paris, Ficker, 1929, p. 5-18 : <<http://www.manioc.org/patrimon/PAP11003>>, consulté le 12 novembre 2024.
- _____, *Essai bibliographique sur l'histoire religieuse des Antilles françaises*, Paris, Secrétariat Général, Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1931.
- RESINES LLORENTE L., *Catecismos americanos del siglo XVI*, Salamanca, Junta de Castilla y León (Consejería de Cultura y Turismo), 1992.
- ROUVIER F., *Le P. Jean de Brébeuf, de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Hurons*, Lille, Société Saint-Augustin, Descée, De Brouwer et C^{ie}, 1890 : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9741984q>>, consulté le 12 novembre 2024.
- SALA-MOLINS L., *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan*, Paris, P.U.F., 1987.
- SANCHEZ VALENZUELA G. M., *La imagen como método de evangelización en la Nueva España: los catecismos pictográficos del siglo XVI: fuentes del conocimiento para el restaurador*, 485 p., thèse de doctorat: Facultad de Bellas Artes, Departamento de Pintura, Universidad Complutense de Madrid: 2003 : <<http://biblioteca.ucm.es/tesis/bba/ucm-t26810.pdf>>, consulté le 12 novembre 2024.

VALENZUELA MARQUEZ J., « El lenguaje y la colonización cultural de América en el siglo XVI », dans J. Valdeón Baruque (éd.), *Arte y cultura en la época de Isabel la Católica*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Instituto Universitario de Historia Simancas, 2003, p. 427-452; <http://www.academia.edu/2265125/El_lenguaje_y_la_colonizacion_cultural_de_America_en_el_siglo_XVI>, consulté le 12 novembre 2024.

ZAMORA RAMIREZ E. I., « Los problemas de traducción del catecismo en América en el siglo XVI », dans A. Bueno García et M. Á. Vega Cernuda (éds.), *Lingua, cultura e discorso nella traduzione dei francescani*, Perugia, Università per Stranieri di Perugia, 2011, p. 557-580.